

**Sveučilište u Zagrebu
Filozofski fakultet
Odsjek za romanistiku
Katedra za francuski jezik i književnost**

**PRIJEVOD NOVELE JEAN-CHRISTOPHEA RUFINA,
« BRODOLOMCI » :**

TRADUKTOLOŠKA ANALIZA

Diplomski rad

Mentor:

mr.sc. Évaine Le Calvé Ivičević

Student:

Matej Krezo

Zagreb, veljača 2014

Université de Zagreb
Faculté de Philosophie et Lettres
Département d'études romanes
Langue et lettres françaises

TRADUCTION D'UNE NOUVELLE DE
JEAN-CHRISTOPHE RUFIN:
« LES NAUFRAGÉS » :
ANALYSE TRADUCTOLOGIQUE

Mémoire de master

Tuteur:

Mr.sc. Évaine Le Calvé Ivičević

Étudiant:

Matej Krezo

Zagreb, février 2014

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION.....	2
2. QU'EST-CE QUE TRADUIRE ?	3
3. NOTRE PROJET.....	7
4. TRADUCTION ET TEXTE ORIGINAL.....	10
5. COMMENTAIRE TRADUCTOLOGIQUE.....	24
5.1. Procédés de la traduction (Vinay et Darbelnet).....	24
5.1.1. Emprunt.....	26
5.1.2. Transposition.....	28
5.1.3. Modulation.....	30
5.1.4. Equivalence.....	32
5.2. Syntaxe.....	33
5.3. Niveau lexico-sémantique.....	36
5.3.1. Toponymes	36
5.3.2. Phraséologie.....	38
5.3.3. Registre populaire et familier.....	39
5.3.4. Vides lexicaux.....	40
6. CONCLUSION.....	39
7. BIBLIOGRAPHIE.....	41

1. INTRODUCTION

Venant couronner nos études universitaires et notre formation de traducteur, le présent mémoire a pour vocation de nous permettre d'illustrer notre maîtrise de l'activité traduisante, mais aussi nos connaissances en matière de réflexion traductologique.

Nous avons élu pour ce faire l'œuvre intitulée *Sept histoires qui reviennent de loin* de Jean-Christophe Rufin. Plus précisément, nous avons choisi une des nouvelles qui se trouvent dans ce recueil, à savoir celle intitulée *Les Naufragés*. Le choix s'est porté sur cette œuvre parce qu'elle n'a été pas traduite en croate jusqu'à présent.

Notre travail s'articulera autour de trois parties. Tout d'abord, pour dresser un cadre théorique, nous allons parler de la traduction et de la traductologie, autrement dit, nous allons donner quelques possibles définitions de la traduction et de la traduction en tant que science dont l'objet d'étude est la traduction. Ensuite, nous allons présenter une petite introduction à notre traduction. Cela veut dire que nous allons dire quelques mots sur la biographie de l'écrivain et nous allons également parler de cette œuvre en citant quelques remarques données par des critiques littéraires. Puis, dans la partie pratique, ce qui suit est notre traduction de la nouvelle *Les Naufragés*. La troisième partie principale fait suite à la traduction et c'est le commentaire sur notre traduction.

Le commentaire est organisé en plusieurs sections. La première est consacrée aux sept procédés techniques de la traduction élaborés par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Nous allons premièrement présenter les sept procédés et puis nous allons énumérer les procédés que nous avons utilisés dans la traduction en donnant quelques exemples. La deuxième section traite la syntaxe, à savoir les différences syntaxiques entre la langue croate et la langue française que nous avons identifiées dans le texte sous étude. Nous nous efforcerons de livrer dans ce commentaire une analyse à la fois linguistique et traductologique des phénomènes déformants qui font que l'activité traduisante est jalonnée d'écueils. Notre travail est clos par une conclusion et une bibliographie. La dernière section est centrée sur le niveau lexico-sémantique. Dans cette section nous allons présenter et analyser les toponymes trouvés dans le texte original, la phraséologie, des éléments du registre populaire et familier et finalement les vides lexicaux qui sont liés à la culture hindoue, mais également liés à la culture française.

2. QU'EST-CE QUE TRADUIRE ?

Le besoin de traduire existe depuis longtemps. De tout temps la traduction a permis la communication entre différentes communautés linguistiques. La traduction et la réflexion sur la langue ne datent pas d'hier. La traduction a été longtemps considérée comme une branche de la linguistique ce qui n'est pas surprenant étant donné que les deux traitent la langue. Toutefois, cette classification n'a été pas toujours acceptée. Bien évidemment, ce sont les traducteurs qui ne sont pas d'accord avec cette classification. « Considérant la traduction surtout comme un art, ils [traducteurs] nient qu'elle doive être définie comme une opération relevant strictement de la connaissance scientifique, et spécifiquement de l'analyse linguistique ».¹

La traductologie est une science dont l'objet d'étude est la traduction. Elle s'est affirmée au cours du XX^e siècle. Toutefois, elle n'est pas une science nouvelle. Elle est nouvelle et ancienne à la fois. « Ancienne, parce que la traduction apparaît à l'époque antique de l'écriture et implique donc une réflexion sur la structure des langues. Nouvelle, parce que la prise de conscience des bases théoriques de la traduction, issue de la linguistique mais dotée de sa méthodologie propre, est beaucoup plus récente. Cette méthodologie a un caractère interdisciplinaire et se fonde sur des acquis de la linguistique (y compris de la psycholinguistique), de la philosophie, et tout particulièrement de la littérature comparée lorsqu'il s'agit de la traduction littéraire, où bien des disciplines d'application s'il s'agit de la traduction spécialisée »². Il faut souligner que personne ne dit que la linguistique et la traductologie ne sont pas liées. L'objet d'étude de la linguistique est la langue tandis que l'objet d'étude de la traductologie est la traduction. Le lien entre les deux se trouve dans le fait que les deux examinent la langue parce que la traduction comprend la langue, aussi. Nous allons parler tout de suite de l'histoire de la traduction. Ensuite, nous allons présenter quelques pensées sur la traduction, données par des théoriciens de la traduction connus dans le monde entier.

Dans l'Antiquité [grecque](#) et [romaine](#), on s'occupait de traduction, et l'importance des échanges économiques et culturels demandait l'intervention de traducteurs. En ce qui concerne la Grèce antique, il faut certainement mentionner la traduction de la Bible connue sous le nom « la Septante », traduction de l'hébreu vers le grec. La légende dit qu'elle a été traduite par 72 traducteurs. Les Romains ont suivi l'exemple des Grecs, et ils traduisent du grec au latin. Un exemple est de nouveau la Bible connue sous le nom « la Vulgate », traduction effectuée entre les IV^e et V^e siècles dont l'auteur est saint Jérôme. La vraie activité traduisante est marquée par la fondation des deux écoles du Moyen Âge. La première école de traduction est l'École de Bagdad qui date du IX^e siècle. Au sein de cette école, on traduisait les ouvrages médicaux. La deuxième est l'École de Tolède qui, sous la direction du roi Alphonse X le Sage, traduit d'abord les textes de l'arabe en latin, et par la suite, au XIII^e siècle, de l'arabe en espagnol. L'École de Bagdad nous montre qu'on ne traduisait pas uniquement les textes religieux, mais aussi les textes liés à la médecine ou la science. Soulignons qu'à cette époque-là la traductologie comme science n'existait pas. Une époque assez importante pour l'activité traduisante est la Renaissance. L'héritage médiéval de la traduction réside, entre autres, dans la prise de conscience de la différente nature des langues et dans le perfectionnement des langues nationales, autrement dit,

¹ Mounin, G.: *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1969, p.13

² Milliaressi, T.: *De la linguistique à la traductologie*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011, p.11

vulgaires. En Europe, les premières grandes œuvres littéraires nationales, en particulier, celles des Dante, Boccace, et Pétrarque illustrent le potentiel des langues autres que le grec ou le latin. La Renaissance est marquée par les traductions des textes antiques vers les langues vulgaires. Le XVII^e siècle a connu un courant appelé les « Belles infidèles ». Il s'agit de traductions qui sont ciblées sur la culture d'accueil. On élimine les incohérences des textes originaux, y compris la longueur des textes grecs et latins. L'objet principal de ce courant est que l'œuvre doit être facile à lire. Le siècle suivant est marqué par la querelle connue comme « Querelle des Anciens et des Modernes ». La querelle consiste en déterminer qui est plus éminent : les écrivains anciens ou modernes. Ce qui résulte de cette querelle est la conclusion que les traductions ne doivent pas trahir l'original, mais il ne faut non plus écrire les textes pour les savants. Le XIX^e siècle est marqué par le Romantisme qui revient vers une traduction plus littérale et l'aspect plaisant devient secondaire. Une dame qui a marqué cette époque est Mme de Staël par son œuvre « De l'esprit des traductions » (1820). Au XX^e siècle les textes qui parlent de la théorie de la traduction sont de plus en plus nombreux. Parmi les auteurs de ces textes, mentionnons par exemple G. Mounin, H. Meschonnic, A. Berman, D. Seleskovitch ou U. Eco. Ce dernier a écrit une œuvre sur la traduction intitulée « Dire presque la même chose » (2003). Le titre de cette œuvre est bien important, car c'est la réponse que donne Eco à la question : « Que signifie traduire ? ». Eco insiste sur l'adverbe « presque » parce qu'il est difficile de définir ce qui est « la même chose ». Tout cela est la conséquence de la diversité des contextes. La phrase qu'il donne pour illustrer cette thèse est : *It's raining cats and dogs*. « Le traducteur qui, pensant dire la même chose, traduirait littéralement *il pleut des chats et des chiens*, serait stupide. On le traduira par *il pleut à torrents* ou *il pleut des cordes*. Mais si le personnage allait chez Freud pour lui raconter qu'il souffre d'une curieuse obsession des chats et des chiens, par lesquels il se sent menacé quand il pleut ? »³. Eco conclut que la traduction n'est qu'une simple négociation du sens et constate que « bien qu'un théoricien puisse affirmer qu'il n'y a pas de règles pour établir qu'une traduction est meilleure qu'une autre, la pratique éditoriale nous enseigne qu'il est assez facile de dire si une traduction est fautive et doit être corrigée ».⁴

Fautive ou pas, nous pouvons observer une traduction en considérant un autre aspect, l'aspect déjà mentionné - la fidélité. Être fidèle pendant la traduction est une préoccupation omniprésente. L'idée de la fidélité existe depuis le début de la traduction, et nous pouvons dire qu'à l'époque des premières traductions, liées à la Bible et aux autres textes religieux, la fidélité s'est montrée comme un dogme. Il était inimaginable de s'éloigner de l'original car on traduisait les textes écrits par les écrivains inspirés par le Dieu. Par la suite cette notion a reçu des définitions différentes, ce que nous avons dit en parlant des « Belles infidèles ». La fidélité est également au centre de la pensée d'Alexander Tytler, auteur d'un « Essay on the Principles of Translation ». Publiée en 1791, cette œuvre est citée aujourd'hui encore et s'avère toujours pertinente. Les trois principes de Tytler sont les suivants :

1. une traduction doit être une transcription complète des idées de l'œuvre originale (fidélité au contenu)
2. le style et l'écriture doivent être de même nature que celle de l'original (fidélité à la forme)
3. une traduction doit avoir l'aisance de composition originale (lisibilité).⁵

³ Eco, U. : *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, 2006, pp.7-8

⁴ Ibid., p.20

⁵ Le Calvé Ivičević, E. : *Traduction approfondie*, 2007, p.34

Le premier principe nous indique qu'une traduction n'est pas une copie ou une reproduction du texte traduit. La traduction fonctionne elle aussi comme un texte original, même si son contenu est basé entièrement sur le travail d'un autre. Le deuxième principe signifie que le traducteur ne doit pas seulement savoir comment écrire dans la langue cible (langue maternelle du traducteur, dans presque tous les cas), mais il doit être en mesure de percevoir les touches stylistiques et comprendre leur portée dans le texte original. Le dernier principe est le plus difficile à atteindre. En d'autres termes, une traduction ne devrait pas ressembler à une traduction. Entre fidélité à la lettre, à la substance de l'expression, au rythme et au style de l'auteur, et fidélité au sens, le traducteur doit trouver une voie souvent difficile à définir. Il faut quelquefois sacrifier la fidélité à la lisibilité et le contraire. Au-delà des choix au cas par cas, il a besoin de s'appuyer sur une réflexion théorique qui puisse le guider.

3. NOTRE PROJET

Notre projet est de présenter notre traduction de la nouvelle *Les Naufragés*. Cette nouvelle se trouve dans un recueil des nouvelles intitulé *Sept histoires qui reviennent de loin* de Jean-Christophe Rufin. Nous avons mentionné dans le chapitre précédent que le traducteur doit prendre en compte le contexte de l'œuvre et la personnalité de l'auteur, car il ne traduit pas des mots mais un discours. Il est donc utile d'explorer ces éléments.

Disons d'abord quelques mots sur la vie de l'auteur. Jean-Christophe Rufin est voyageur, médecin, écrivain et diplomate français, membre de l'Académie française. Il est né le 28 juin 1952 à Bourges. Rufin est l'ancien directeur d'Action contre la faim, il a été ambassadeur de France au Sénégal et en Gambie, jusqu'en 2010. Jean-Christophe Rufin a consacré plus de vingt ans de sa vie à travailler dans des ONG au Nicaragua, en Afghanistan, aux Philippines, au Rwanda et dans les Balkans. Cette expérience du terrain l'a conduit à examiner le rôle des ONG dans les situations de conflit, notamment dans son premier essai *Le Piège humanitaire* (1986), un essai sur les enjeux politiques de l'action humanitaire. *Le Piège humanitaire* est le premier ouvrage qui présente un panorama complet de l'histoire, des acteurs, des situations et des implications politiques de l'activité caritative. « À la fois essai et témoignage, ce livre est un outil pour ceux qui veulent s'engager dans cette action comme pour ceux qui veulent mieux comprendre les enjeux politiques de l'humanitaire »⁶. Rufin dit de lui-même : « J'ai été déformé dans le sens du visuel. Comme le disait Kundera, il y a deux sortes d'écrivains : l'écrivain musicien et l'écrivain peintre. Moi je suis peintre. Quand on écrit, soit on écoute, soit on voit. On ne peut pas faire les deux en même temps. »⁷ La nouvelle que nous avons traduite en témoigne. Dans cette nouvelle « le vent est parfumé par les embruns ou gorgé des pollens de l'intérieur » (p.39), la tendresse entre la narratrice et son mari « prend une tonalité presque douloureuse » (p.43), elle est « bercée par le vent d'ouest, celui qui fait siffler les palmiers et soulève de hauts rideaux d'écume » (p.62). Ce ne sont que quelques exemples où Rufin unit tous les sens.

Disons maintenant quelques mots sur le livre. Il a été publié en 2011. « Les sept histoires inventées par [Jean-Christophe Rufin](#) reviennent de loin. Mais d'où? A priori d'un grand hôtel parisien, du Kirghizstan, des Alpes italiennes, d'une île de l'océan Indien, etc. Plus profondément, elles sortent de l'imagination de Jean-Christophe Rufin ».⁸ Les éditeurs ont présenté ce livre par les phrases suivantes : « Sept histoires qui reviennent de loin. Sept histoires fortes, drôles, émouvantes. Sept petits romans avec chacun son intrigue, ses personnages, son dénouement inattendu. Sept lieux du monde, Mozambique, Kirghizie, île Maurice... qui apportent leurs couleurs et leurs parfums. Sept occasions de donner aux grandes questions contemporaines un visage humain. Sept instants de vie. Un même bonheur de lecture ».⁹

La nouvelle *Les Naufragés* parle d'un couple qui habite sur une île qui pourrait être l'île Maurice. Cette information n'est pas indiquée dans la nouvelle, mais on peut faire le rapprochement parce que la nouvelle parle de cette île comme d'un endroit où plusieurs ethnies

⁶ <http://www.decitre.fr/livres/le-piege-humanitaire-9782010204685.html>

⁷ <http://www.babelio.com/auteur/Jean-Christophe-Rufin/2592>

⁸ <http://www.lefigaro.fr/livres/2011/05/05/03005-20110505ARTFIG00584-jean-christophe-rufin-histoires-de-failles.php>

⁹ <http://www.lechoixdeslibraires.com/livre-104040-sept-histoires-qui-reviennent-de-loin.htm>

cohabitent, telles que les Indiens, les Africains, les Chinois et les Blancs. Or c'est le cas avec l'île de Maurice, et de plus les critiques littéraires ont noté que les « sept histoires » reviennent d'une île de l'océan Indien. L'information qui confirme notre supposition est que la religion pratiquée majoritairement dans l'île est l'hindouisme, qui est le sujet principal de cette nouvelle. La nouvelle parle d'un couple qui habite sur l'île, qui change de plus en plus. La femme est issue d'une famille riche qui est venue jadis s'installer sur l'île. L'île qu'elle connaissait quand elle était enfant commence à changer d'aspect, car les Indiens y deviennent de plus en plus nombreux, et de plus en plus puissants. Tout cela ne serait pas tragique si une statue de Shiva, dieu hindou, n'avait été installée juste devant leur maison. Un jour, la narratrice dont nous ignorons le nom, décide de tirer cette statue de l'eau et de la déplacer, ce qu'elle fait avec son mari. Toute cette expédition est réussie, personne ne soupçonne qu'ils ont fait ce « crime », comme elle qualifie cette action. Toutefois, un jour elle se lève et voit que dans la baie d'où elle a tiré la statue de Shiva, les Indiens ont construit un temple hindou. Et c'est une défaite majeure pour cette femme, mais aussi pour tous ses ancêtres qui habitaient sur cette île pendant la période colonisatrice. Elle décide de se tuer. Rufin a visité beaucoup de pays en travaillant dans des ONG, avec Médecins sans frontières, Action contre la faim ou la Croix-Rouge. La géopolitique est pour lui un thème connu. Dans *Les Naufragés* il parle d'un sujet d'actualité car il y a des pays où les immigrés, de plus en plus nombreux chaque jour, changent l'aspect de ces pays. Ce qui suit maintenant est notre traduction de cette nouvelle, ou « histoire », comme le dit Rufin.

4. TRADUCTION ET TEXTE ORIGINAL

LES NAUFRAGÉS	BRODOLOMCI
<p>Ma découverte eut lieu au petit jour. J'imaginai ce moment depuis longtemps. Mais j'ignorais quelle forme prendrait l'événement et, tout en le redoutant, je l'attendais.</p> <p>Chaque matin, depuis plus de quarante ans, je sors de chez moi pour me baigner dans l'océan. J'y vais toujours à la pointe de l'aube qui, sous nos latitudes, est à peu près toute l'année à la même heure. Je quitte la maison enveloppée d'un paréo bleu et blanc. Devant chez nous, la côte est rocheuse. Il faut marcher une cinquantaine de mètres pour atteindre la crique de sable qui a donné son nom à notre lieu : Cricpirate. À l'heure où j'arrive au bord de l'eau, le soleil affleure à peine l'horizon. Les palmiers et toute la végétation alentour se dressent lentement vers le ciel tandis que les nuages, quand il y en a, fatigués d'avoir couru toute la nuit après la lune, s'allongent sur l'horizon et rôtissent au petit feu du soleil. Je lâche mon paréo, le laisse tomber sur le sable et marche nue jusqu'à l'eau. C'est à ce moment précis que je l'ai remarquée.</p> <p>Elle m'est apparue de dos, car elle regardait la mer. Un peu plus petite que moi, elle avait des épaules larges et elle écartait les bras. J'ai reculé de terreur. À contre-jour, on ne distinguait pas sa couleur. C'était seulement une silhouette noire découpée sur l'horizon flamboyant. Passé la première crainte, je me suis approchée lentement en m'enfonçant moi aussi dans la mer et je la découvrais, je me rendais compte que ce n'était qu'une statue. L'angoisse surnaturelle du premier instant fit alors place à une horreur plus humaine, plus raisonnée, qui n'a cessé depuis de s'approfondir.</p> <p>Oserai-je dire qu'elle était belle, malgré tout ? Les coudes étaient fléchis et les mains se</p>	<p>Moje se otkriće dogodilo u zoru. Zamišljala sam taj trenutak već duže vremena. No nisam znala kako će izgledati događaj te sam ga sa strahom iščekivala.</p> <p>Svakoga jutra, već više od četrdeset godina, izlazim iz kuće kako bih se okupala u oceanu. Uvijek idem u cik zore koja na našoj zemljopisnoj širini skoro cijelu godinu sviće u isto vrijeme. Napuštam kuću zamotana u plavo-bijeli pareo. Ispred naše kuće obala je stjenovita. Treba propješačiti pedesetak metara kako bi se stiglo do pješčane uvale po kojoj je naše mjesto dobilo ime: Gusarska uvala¹⁰. Kad stignem do ruba vode, sunce tek izranja na obzor. Palme i sve raslinje okolo uzdižu se polagano prema nebu dok oblaci, kad ih ima, umorni od cjelonoćnog trčanja za Mjesecom, šire se po obzoru i peku na laganoj vatri sunca. Ispuštam pareo, pada na pijesak i hodam gola do vode. Točno sam ga u tom trenutku primijetila.</p> <p>Pojavio mi se s leđa jer je gledao more. Malo manji od mene, imao je široka ramena i širio je ruke. Uzmaknula sam od straha. Od odsjaja se nije razlikovala njegova boja. Bila je to samo izrezana crna sjena na blistavom obzoru. Nakon prvotnog straha, približila sam se polako tonući u more i prestigla sam ga kako bih ga vidjela sprijeda. Dok sam ga otkrivala, shvatila sam da je to običan kip. Nenaravnu tjeskobu iz prvog trena zamijenio je humaniji strah, razumniji, koji otada nije prestao rasti.</p> <p>Bih li mogla reći da je bio lijep, unatoč svemu? Laktovi su bili svinuti, a dlanovi su se spajali,</p>

¹⁰ U izvornom tekstu naziv lokaliteta je Cricpirate

<p>réunissaient, doigts tendus, en une position de prière. La tête était assez fruste. On reconnaissait tout de suite les stéréotypes classiques : la coiffe pointue, le nez plat, de grands yeux en amande. C'était bien le dieu Shiva mais un Shiva du peuple, sans grâce, et qui n'en convoquait que mieux les superstitions. La matière dans laquelle il était sculpté n'avait certes pas aidé l'artiste à rendre les détails. C'était cette lave grise qui forme le sol de notre île. J'aurais préféré que la sculpture fût en bois, en métal, en plastique, que sais-je ? Tirée de la lave, elle paraissait être une émanation de notre petit continent et son caractère étranger, illégitime, révoltant, en était atténué.</p> <p>Le soleil se lève vite. J'étais encore en train de contempler le dieu hindou qui avait atterri là pendant la nuit et, déjà, toute la côte s'illuminait. Vers le sud, on voyait la houle faire voler son écume sur le cap des Naufragés. Et, à l'intérieur des terres, une ciselure de l'ombre ouvrait déjà le vert brillant du couvert végétal. Des yeux indiscrets pouvaient s'y cacher. C'était l'heure de reprendre mon paréo, de m'en couvrir et de rentrer. Je le fis en tremblant, glacée comme les jours d'hiver austral, quand soufflent les vents froids venus de l'Antarctique. Je ne m'étais pourtant même pas trempée complètement.</p> <p>Je suis arrivée à la maison. Mon père l'a fait construire pour moi dans les années soixante. J'avais dix ans. Il voyait loin. C'est une simple villa de plain-pied dont les baies sont toujours grandes ouvertes. Le vent traverse les pièces et apporte un peu de fraîcheur, même pendant les</p>	<p>prsti ispruženi, u molitvenom položaju. Glava je bila dosta izlizana. Odmah su se prepoznala klasična obilježja: zašiljena frizura, ravan nos, velike bademaste oči. Bio je to bog Šiva, ali običan Šiva, bez čari i koji je bolje budio sva praznovjerja. Tvar u kojoj je isklesan zasigurno nije pomogla umjetniku da iskleše detalje. Bila je to siva lava koja čini tlo našega otoka. Draži bi mi bio drveni kip, metalni, plastični, što ja znam? Od lave izrađen, izgledao je kao preslika našeg malog kontinenta i njegovog stranog, nelegitimnog, groznog karaktera, koji je u njemu bio ublažen.</p> <p>Sunce brzo izlazi. Još uvijek sam promatrala hinduističkog boga koji je tamo bio sletio tijekom noći i već je cijela obala bila obasjana. Prema jugu se vidjelo kako uzburkano more diže pjenu preko Rta brodolomaca¹¹. A u unutrašnjosti otoka rezbarenje sjene već je ukrašavalo sjajno zeleni vegetacijski pokrov. Neprimjetne oči su se mogle ondje sakriti. Došao je čas da uzmem svoj pareo, ogrnem se njime i vratim se. Tresla sam se dok sam to radila, zaleđena kao u danima južne zime dok pušu hladni vjetrovi s antarktike. A nisam se bila skroz namočila.</p> <p>Vratila sam se u kuću koju mi je moj otac dao sagraditi u šezdesetima. Imala sam deset godina. Razmišljao je za budućnost. Bila je to obična jednokatna vila sa široko otvorenim staklenim zidovima. Vjetar prolazi kroz prostorije i donosi malo svježine, čak i za</p>
--	---

¹¹ U izvornom tekstu: le cap des Naufragés

¹² *pol. razg.* naziv za nekadašnje britanske, francuske i dr. kolonije koje su stekle široku samoupravu (s vlastitim parlamentom, vladom itd.)

¹³ Bivše pariško kazalište poznato po naturalističkim horor predstavama.

¹⁴ Sari, *hind.* indijska ženska tradicionalna nacionalna odjeća

¹⁵ Sadu, *hind.* hinduistički redovnik koji živi u askezi

¹⁶ Čapati, *hind.* beskvasni plosnati kruh

jours les plus chauds. Selon son orientation, il est parfumé par les embruns ou gorgé des pollens de l'intérieur. À l'entour de cette maison, tout est violent : la mer qui bat les brisants, le soleil qui nous écrase toute l'année, la chaleur humide. Pourtant, dans ce lieu géométrique où s'annulent toutes ces forces contraires, la paix atteint une densité inégalée. Je devrais dire atteignait car désormais, *elle* était là.

En temps normal, je vais dans la cuisine, qui est ouverte de tous côtés sur le salon et la terrasse. Je bois un café seule, en laissant retomber l'excitation du bain. Ensuite, je vais réveiller mon mari pour le petit déjeuner. C'est un Français, né à Aubagne. Il s'est baigné dans les calanques pendant toute son enfance mais, pour autant, il ne sait pas ce qu'est une île.

Je garde un souvenir précis du premier jour où j'ai éprouvé physiquement ce qu'était notre enclos de terre. Mon père avait préparé la voiture, c'était une énorme Simca Versailles, avec des ailes chromées et des fauteuils en skaï bleus. Il nous avait fait grimper dedans, ma sœur, mon frère et moi. C'était le grand jour : nous partions enfin faire le tour complet de notre île. Nous avons pris plein nord, par de petites routes qui serpentaient entre les champs de canne. De caps en baies, nous avons mis la journée à tout voir. Et le soir, sans être jamais retournés en arrière, nous nous sommes retrouvés chez nous. Les données du problème nous étaient désormais connues : nous vivions dans un lieu clos, cerné par les eaux. À partir de ce jour, nous n'avons plus cessé de regarder la mer et notre île avec des alternances violentes d'amour et de haine.

Tantôt nous étouffons dans cette prison d'eau ; nous haïssons la mer qui nous sépare du monde. C'est le moment où nous voulons voyager, quitter l'île, rejoindre le reste de l'humanité. Nous sommes tous passés par là. Tantôt nous voyons la mer comme une protection qui nous garde des malheurs du dehors. Chacun de nous a oscillé longtemps entre les deux attitudes puis, peu à peu, le pendule a ralenti et, un jour,

najtoplijih dana. Ovisno s koje strane puše, miriši na morsku maglicu ili je pak prepun peludi iz unutrašnjosti. Sve je oko kuće intenzivno: more koje udara u valobran, sunce koje nas tuče cijelu godinu, vlažna toplina. Međutim, na tom geometrijskom mjestu gdje se poništavaju sve te suprotne sile, mir dostiže neviđenu snagu. Trebala bih reći «dostizao je» jer odsada je *on* bio tamo.

Inače idem u kuhinju koja je otvorena sa svih strana prema dnevnom boravku i terasi. Sama ispijem kavu dok se smiruje uzbuđenje kupanja. Potom budim muža za doručak. On je Francuz, rođen u Aubagneu. Kupao se cijelo djetinjstvo u uvalicama, ali svejedno, ne zna što je otok.

Čuvam jasnu uspomenu na prvi dan kad sam fizički doživjela što predstavlja naš posjed. Moj otac je pripremio automobil za odlazak, bio je to ogromni Simca Versailles, s kromiranim zakrilcima i plavim sjedalima od umjetne kože. Smjestio nas je u auto, moju sestru, brata i mene. Bio je to veliki dan: išli smo konačno napraviti cijeli krug po otoku. Išli smo prema sjeveru po malim cestama koje su vijugale među poljima šećerne trske. Od rtova do uvala, trebao nam je cijeli dan da sve posjetimo, a navečer smo se vratili doma, a da se ni u jednom trenutku nismo okrenuli. Zadani problem nam je sada bio poznat: živjeli smo u zatvorenom mjestu, okruženi vodom. Od toga dana nismo više prestajali gledati na more i naš otok s naprasitim izmjenama ljubavi i mržnje.

Čas se gušimo u tom vodenom zatvoru jer mrzimo more koje nas razdvaja od svijeta. Tada želimo putovati, napustiti otok, susresti se s ostatkom čovječanstva. Svi smo kroz to prošli. Čas gledamo na more kao na zaštitu koja nas čuva od nesreća izvana. Svatko od nas se dugo kolebao između te dvije krajnosti te se, malo pomalo, njihalo usporavalo i jednog se dana zaustavilo. Oni koji su bili daleko, vraćaju se. Oni koji su ostali, zahvaljuju nebu. Napokon sam sretna zadnjih dvadesetak godina, a upravo

<p>s'est arrêté. Ceux qui étaient restés remercient le ciel. C'est le bonheur que j'avais atteint depuis une vingtaine d'années. Et c'est lui qui s'est brisé ce matin-là.</p> <p>Mon mari est entré dans la cuisine sans que je l'entende. Il m'a trouvée debout, les bras ballants, les yeux perdus dans le vague, du côté de la crique. J'ai sursauté quand il m'a embrassée.</p> <p>Eric est un homme doux. Nous sommes mariés depuis plus d'un quart de siècle et nos enfants sont tous partis étudier à l'étranger. Il est le seul être qui me comprenne sans que j'aie besoin de dire un mot. Il serait plus juste de dire qu'il me connaît. S'il devine mes sentiments, mes préoccupations, mes désirs, je suis persuadée qu'il ne perçoit pas la réalité comme moi. L'île, pour lui, fait partie du vaste monde qu'il a décidé de parcourir quand il avait vingt ans. Il a écumé les océans et c'est par hasards qu'il a rencontré l'amour – c'est-à-dire moi. Il s'est fixé dans l'île et y a monté une affaire. Au fond, il pourrait être ailleurs, tandis que moi, je n'ai qu'ici. Ma famille est arrivée au XVIII^e siècle. Il y a, parmi mes ancêtres, des Français et des Anglais, des Hollandais et des Baltes, mais avant tout, ce qui les définissait, c'était la partie de l'île où ils étaient installés. Pour quelqu'un qui vivait sur la côte Ouest, les habitants de l'Est ou des plateaux du centre étaient de véritables étrangers.</p> <p>Eric a tout de suite senti que quelque chose n'allait pas. Moi qui m'active le matin, j'étais comme paralysée. Je n'avais même pas la force de lui expliquer ce qui était arrivé. Je lui ai simplement dit : « Va à la crique. » Il a enfilé un short, et il est parti.</p> <p>Quoi que nous décidions, il était trop tard ce jour-là pour entreprendre quoi que ce fût. J'allai m'asseoir dans le salon, en tournant le dos à la mer. Eric revint à ce moment-là.</p> <p>- Quand ont-ils fait ça ? lança-t-il.</p> <p>Il avait l'air fâché. Comme souvent, je sentis qu'un malentendu se glissait subtilement entre nous. Nous parlions du même événement mais j'étais sûre qu'il ne lui donnait pas le même</p>	<p>se ta sœur jutos slomila.</p> <p>Muž je ušao u kuhinju, a da ga nisam čula. Ugledao me kako stojim prekrivenih ruku te zurim u prazno prema uvali. Poskočila sam kad me poljubio.</p> <p>Éric je nježan muškarac. Oženjeni smo već više od četvrt stoljeća, a naša su sva djeca otišla u inozemstvo studirati. On je jedino biće koje me razumije, a da ne moram ni progovoriti. Bilo bi točnije reći da me poznaje. Premda predosjeća moje osjećaje, brige, želje, sigurna sam da ne opaža stvarnost kao ja. Otok je za njega dio ogromnog svijeta koji je odlučio proputovati kad je imao dvadeset godina. Plovio je oceanima te je slučajno pronašao ljubav, odnosno mene. Ustalo se na otoku te na njemu otvorio posao. U biti, on bi mogao biti negdje drugdje dok ja imam samo ovo. Moja je obitelj došla u 18. stoljeću. Među mojim precima ima Francuza i Engleza, Nizozemaca i Balta, ali je na njih više od svega utjecao dio otoka na koji su se nastanili. Za nekoga tko je živio na zapadnoj obali, stanovnici s istoka ili sa središnje visoravni bili su istinski stranci.</p> <p>Éric je odmah osjetio da nešto nije u redu. Ja koja sam inače od jutra u pokretu, bila sam kao paralizirana. Nisam čak imala snage objasniti mu što se bilo dogodilo. Jednostavno sam mu rekla: «idi u uvalu.» Navukao je kratke hlače i otišao.</p> <p>Što god mi odlučili, tog dana bilo je prekasno bilo što poduzeti. Išla sam sjesti u boravak i okrenula sam moru leđa. Éric se vratio tog trena.</p> <p>Kad su oni to napravili? – ispustio je.</p> <p>Izgledao je ljuto. Kako često biva, osjetila sam kako se nesporazum neosjetno uvukao među nas. Razgovarali smo o istome događaju, ali sam bila sigurna da mu on nije pridavao isto značenje kao ja. Za njega je pojavljivanje tog kipa značio spor sa susjedima i oko očuvanja okoliša kao što se to moglo dogoditi na Azurnoj</p>
---	--

<p>sens que moi. Pour lui, l'arrivée de cette statue était un litige de voisinage, une affaire de préservation des sites, comme il pouvait en survenir sur la Côte d'Azur, ou ailleurs. Comprendait-il que pour moi c'était tout simplement la fin du monde ?</p> <p>Si j'étais plus précise, je devrais dire que c'était la fin de la fin. Parce que en vérité, si je dresse le bilan de ma vie dans cette île et même des vies de mes ancêtres, nous n'avons pas cessé de sentir lentement le déclin, qui est une des conséquences de la finitude de notre espace. Chaque période de l'histoire, en remplissant peu à peu l'île, en accueillant de nouveaux habitants, hâtait le moment où tout finirait. C'est difficile à comprendre pour ceux qui viennent d'un continent. Le vide, pour nous, c'est la nature, la richesse et la vie. Le plein, c'est l'épuisement de tout, l'appauvrissement et la mort.</p> <ul style="list-style-type: none"> - J'ai bien regardé, reprit Éric en me rejoignant au salon avec deux cafés. <p>C'est juste posé sur le sable.</p> <p>Je compris tout de suite ce qu'il voulait faire. Nous avons eu la même idée, par le détour de pensées certainement différentes.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Tu crois qu'elle est lourde ? demandai-je. - Non, c'est de la lave bulleuse. À deux, ça ira bien. - On le fait cette nuit ? <p>Il me sourit. Je me levai, allai m'asseoir près de lui et entourai son cou avec mes bras. Nous ne sommes plus des jouvenceaux. Je peux même dire que nous vieillissons. La tendresse entre nous prend une tonalité presque douloureuse mais plus belle encore que pendant notre jeunesse. Ce que nous partageons n'est plus seulement la santé, la beauté et la force mais aussi les inconvénients de l'âge, l'angoisse du temps qui vient et les souvenirs, bons ou mauvais, qui ont fait notre vie.</p>	<p>obali ili negdje drugdje. Je li on shvaćao da je za mene to jednostavno značilo kraj svijeta.</p> <p>Kad bih se jasnije izrazila, trebala bih reći da je to kraj krajeva. Zato što uistinu, ako ocjenjujem svoj život na ovom otoku te živote svojih predaka, nismo prestali osjećati lagano propadanje, što je jedna od posljedica konačnosti našega prostora. Svaki je period u povijesti, ispunjavajući malo pomalo naš otok koji je prihvatao nove stanovnike, požurivao trenutak kada će sve prestati. Onima koji dolaze s kontinenta teško je to shvatiti. Praznina je za nas priroda, bogatstvo i život. Punoća je crpljenje svega, osiromašenje i smrt.</p> <p>-Dobro sam pogledao, nastavi Éric pridruživši mi se u boravku noseći dvije kave. Položen je na pijesak.</p> <p>Odmah sam shvatila što je htio učiniti. Došli smo do iste ideje, vjerojatno preko potpuno različitih misli.</p> <p>-Misliš li da je težak? – upitah.</p> <p>-Ne, od lave je. U dvoje će se dati lako.</p> <p>-Učinit ćemo to večeras?</p> <p>Nasmijao mi se. Ustala sam, sjela kraj njega i zagrlila ga. Nismo više mlađarija. Štoviše, mogu reći da starimo. Nježnost među nama postaje skoro bolna, ali je još ljepša nego u vrijeme naše mladosti. Ne dijelimo samo zdravlje, ljepotu i snagu, nego i neugodnosti godina, tjeskobu vremena koji dolazi i uspomene, dobre ili loše, koje su činile naš život.</p> <p>Veliki mit na ovom otoku su Paul i Virginie. Ne može se ovdje biti zaljubljen i ne misliti na njih. Koliko god ih želimo zaboraviti, postoji spomenik, desetak metara od nas, koji bi nas na njih podsjetio. Olujnih noći, tijekom sezone ciklona, stišćem se uz Érica. Sve pucketa u</p>
---	---

<p>Le grand mythe, sur cette île, est celui de Paul et Virginie. On ne peut pas être amoureux ici et ne pas penser à eux. Quand même nous voudrions les oublier, il y a le monument, à quelques dizaines de mètres de chez nous, qui les rappellerait à notre bon souvenir. Les nuits de tempête, pendant la saison des cyclones, je serre Éric contre moi. Tout craque dans la maison, le vent la traverse en sifflant, des palmes arrachées s'abattent sur la terrasse. Je m'imagine dans le bateau avec Paul, et moi, je suis Virginie. Je partage leurs sentiments. Tout est fort dans cette évocation de la tempête. Tout a une saveur que l'on ne retrouve nulle part ailleurs : la peur de la mort, le goût amer des embruns, les parfums poivrés venus de la terre. Les Blancs d'ici sont tous les enfants d'un naufrage.</p> <p>À partir du moment où nous avons pris notre résolution, tout est allé beaucoup mieux. Jamais je n'aurais cru qu'une journée pût être aussi longue. Nous avons déjeuné sur la terrasse et je me suis occupé l'esprit en cuisinant un curry compliqué.</p> <p>Dans la crique, il y a eu un peu de monde, comme d'habitude, à partir de la mi-journée. Il n'y a pas de village proche de chez nous. Il faut faire des kilomètres pour arriver ici. Nous sommes à l'écart des grandes foules.</p> <p>Autrefois, j'ai connu cet endroit complètement désert tout au long de l'année. Quand mon père nous y amenait, il arrivait parfois qu'une autre famille créole ait eu la même idée. Nous savions forcément de qui s'agissait. Les messieurs soulevaient leur chapeau, échangeaient quelques mots, tiraient sur leur gilet et chacun allait installer sa marmaille à l'autre extrémité de la plage.</p> <p>Notre domaine familial est à quelques kilomètres d'ici. Après la mort de nos parents, ma sœur aînée en a hérité. C'est une grande maison à colonnes. Mon beau-frère, qui est un grand chasseur, a installé ses trophées dans la cave avec sa collection de fusils. Du coup il a fallu faire blinder les portes et installer des alarmes. Quand nous étions petits, a maison ne</p>	<p>kući, vjetar pištući prolazi kroz nju, iščupane se palme obaraju na terasu. Zamišljam se na brodu s Paulom, a ja sam Virginie. Dijelim njihove osjećaje. Sve je snažno u ovom prisjećanju oluje. Sve ima neki okus koji se nigdje drugdje ne može naći: strah od smrti, gorki okus morske maglice, papreni mirisi sa zemlje. Svi su ovdašnji bijelci djeca nekog brodoloma.</p> <p>Od trenutka kad smo donijeli odluku, sve je išlo puno bolje. Nikad nisam mislila da bi jedan dan mogao biti toliko dug. Ručali smo na terasi i zaokupila sam misli tako da sam skuhala komplicirani <i>curry</i>.</p> <p>U uvali je, po običaju poslije podne, bilo malo ljudi. Nema sela blizu nas. Treba proći dosta kilometara kako bi se ovamo stiglo. Daleko smo od mnoštva.</p> <p>Sjećam se kako je nekoć to mjesto u potpunosti bilo nenastanjeno tijekom cijele godine. Kad nas je otac ovamo vodio, znalo se dogoditi da se neka druga kreolska obitelj tu nađe. Neminovno smo znali o kome se radilo. Gospoda bi se pozdravila skidanjem šešira, razmijenila nekoliko riječi, otkopčala prsluke i svaki bi smjestio svoja derišta na drugi kraj plaže.</p> <p>Naše obiteljsko imanje nalazi se nekoliko kilometara odavde. Poslije smrti roditelja, starija sestra ga je naslijedila. Radi se o velikoj kući sa stupovima. Moj šurjak, koji je bio veliki lovac, postavio je svoje trofeje u podrum zajedno s kolekcijom pušaka. Zbog toga je morao blindirati vrata i postaviti alarm. Kad smo bili mali, nikad nismo zaključavali vrata. Kada smo išli na plažu, povelili smo sve, od kuhara do spremačica te je imanje ostajalo prazno. Treba reći da je danas park skoro nestao. Grad okružuje kuću dok je u ono doba kuća bila okružena prirodom.</p>
---	---

fermait jamais. Les jours où nous partions à la plage, nous emmenions tout le monde, des cuisiniers aux femmes de chambres, et la propriété restait vide. Il faut dire qu'aujourd'hui, le parc a été réduit à presque rien. La ville encercle la maison tandis qu'à l'époque, elle était située en pleine campagne.

Comment parler de ce passé sans apparaître comme une affreuse nostalgique du temps colonial ? On ne peut pas bien décrire aujourd'hui cette société à la fois hautement civilisée et qui néanmoins, reposait sur la violence de l'esclavage. Elle était raffinée et barbare, divisée en castes rigides et pourtant égalitaire, contrainte par mille lois et usages qu'il était impossible de transgresser et pourtant plus libre que nous ne le sommes aujourd'hui. Une autre société est née, qui a rendu incompréhensible celle qui l'a précédée.

Après la naissance de notre dernier enfant, j'ai eu la tentation d'écrire un roman sur cette époque engloutie, à la manière d'*Autant en emporte le vent*. Je me suis arrêtée au bout d'une centaine de pages. Elles sont toujours dans un tiroir. La difficulté pour moi n'était pas seulement l'écriture. Le véritable obstacle, pour évoquer ce monde, était d'en parler au passé. Car, s'il a en tant que tel disparu, nous n'en sommes pas sortis pour autant. Quand je dis nous, je parle de ceux, qui, comme moi, y sont nés. Secrètement, je lui appartiens toujours. Nous l'avons reconstitué autant qu'il était possible. Nous nous sommes enfermés dans nos propriétés, nous avons élevé des murs d'enceinte, nous avons fui à la campagne puis jusqu'au rivage. Finalement l'océan nous a arrêtés. Et nous voici dans notre maison isolée, face à la mer. En gardant les yeux tournés vers l'horizon, nous nous offrons le luxe de penser que l'île n'a pas changé. Nous avons seulement différé le naufrage. Et puis, un jour, à l'aube, la réalité nous rattrape...

Mon mari a beau être à la retraite, il continue de diriger une petite boîte d'électronique maritime pour les plaisanciers. Les bureaux sont à l'entrée de la capitale. Il devait s'y rendre ce

Kako da govorim o toj prošlosti a da ne zvučim kao grozna nostalgikarka iz kolonijalnog vremena? Danas se ne može dobro opisati ovo društvo koje je u isto vrijeme visoko civilizirano, a koje je ipak počivalo na nasilju ropstva. Bilo je profinjeno i barbarsko, podijeljeno na stroge kaste, međutim egalitarističko, ograničeno tisućama zakona i običaja koje je bilo nemoguće prekršiti, no slobodnije nego što smo mi danas. Rođeno je novo društvo koje je ono prethodno učinilo neshvatljivim.

Nakon rođenja našeg zadnjeg djeteta, došla sam u iskušenje da napišem roman o prohujalom dobu u stilu *Zameo ih vjetar*. Stala sam nakon stotinjak stranica. Još uvijek leže u nekoj ladici. Meni nije bilo samo teško pisati. Istinska prepreka prisjećanju tog svijeta je bilo pričanje o tome u prošlom vremenu. Jer, iako je on kao takav nestao, mi iz njega ipak nismo izašli. Kad kažem mi, govorim o onima koji su kao i ja ovdje rođeni. Potajno tom vremenu još uvijek pripadam. Mi smo ga ponovno ostvarili koliko je bilo moguće. Zatvorili smo se na imanjima, podigli smo zidine, pobjegli smo u prirodu, a zatim na obalu. Naposljetku nas je zaustavio ocean. I evo nas u našoj usamljenoj kući s pogledom na more. Gledajući prema obzoru, nagrađujemo se mislju da se otok nije promijenio. Brodolom smo tek odgodili. A zatim, jednoga dana, u zoru, stvarnost nas sustiže...

Iako je moj muž umirovljen, on i dalje upravlja malom firmom za pomorsku elektroniku namijenjenu nautičarima. Uredi se nalaze na ulazu u glavni grad. Morao je ondje otići taj dan na sastanke. Ostavio me samu. Radije nego da mozgam u kući, otišla sam u veliki hotel, nekoliko kilometara od nas kako bih ručala i otišla do frizera. Te palače primaju turiste koji ne poznaju otok i stvaraju si predodžbu o njemu kroz prostor u kojemu se smjeste. Sve je zamišljeno kako ne bi trebali izlaziti. Na tom

jour-là pour des réunions. Il m'a laissée seule. Plutôt que de ruminer à la maison, je suis allée dans un grand hôtel, à quelques kilomètres de chez nous, pour y déjeuner et passer chez le coiffeur. Ces palaces hébergent des touristes qui ne connaissent pas l'île et s'en font une idée à travers l'établissement qui les accueille. Tout est conçu pour qu'ils n'aient pas besoin d'en sortir. On trouve sur place les services les plus variés, du salon de massage à la bibliothèque, en passant par toutes les activités sportives imaginables. Autrefois, il m'arrivait d'engager la conversation avec des touristes. Mais, aujourd'hui, leur ignorance me décourage. Passe encore qu'ils ne connaissent rien de l'île. Mais ils remplacent la curiosité par des certitudes glanées dans les guides. Inévitablement, ils vous récitent le même couplet sur « la cohabitation harmonieuse de toutes les ethnies ». Si on a le malheur d'avouer que l'on appartient à la vieille caste des planteurs, ils s'écrient, en hochant la tête d'un air entendu : »Ah, oui, ce 0,2 % de la population qui s'accroche à ses privilèges. » C'est tout juste s'ils ne vous demandent pas si vous avez encore des esclaves.

Nous sommes à leurs yeux les représentants d'un système qu'ils condamnent sans autre forme de procès. Pourtant ils ne semblent pas gênés que toute l'organisation de ces hôtels soit calquée sur la vie de nos demeures, à la grande époque du Dominion. Les Blancs y occupent les postes de direction ; des Africaines en blouse font les chambres ; des Indiens souriants assurent le service et les Chinois sont aux cuisines. Les plages sont interdites aux autochtones. Seuls quelques pêcheurs en barques traditionnelles, dûment enregistrés, sont autorisés à gesticuler devant les parasols, pour ajouter quelques taches pittoresques et colorées sur l'écran turquoise de la mer.

Si j'avais arrêté un des touristes que j'ai rencontrés ce jour-là à l'hôtel et si je lui avais décrit ce que nous nous apprêtons à faire, il aurait bondi d'indignation. Ces Paul et Virginie à la petite semaine sont les pires ennemis des

mjestu se nalaze najrazličitije usluge, od salona za masažu do knjižnice pa do svih mogućih sportskih sadržaja. Nekoć bi mi došlo da započnem razgovor s turistima, ali danas me njihovo neznanje obeshrabruje. U redu je da ne znaju ništa o otoku, ali oni zamjenjuju znatiželju otoka s činjenicama izvučenim iz vodiča. Neizbježno vam recitiraju isti stih o «skladnom suživotu svih etnija». Ako na našu nesreću priznamo da pripadamo staroj kasti vlasnika plantaža, oni kimajući glavom uzviknu: "ah, da, ovih 0,2% stanovništva koji se drži svojih povlastica." Malo nedostaje a da vas ne pitaju imate li još robove.

Mi smo u njihovim očima predstavnici sustava koji oni osuđuju bez ikakvog propitkivanja. Međutim, ne čini se da im smeta što je čitava organizacija tih hotela napravljena po uzoru na život iz naših domova, iz velikog doba Dominiona¹². Bijelci sjede na upraviteljskim mjestima, Afrikanke u kutama spremaju sobe, nasmiješeni Indijci poslužuju, a Kinezi kuhaju. Plaže su zabranjene starosjediocima. Samo je nekolicini propisno registriranih ribara u tradicionalnim barkama dopušteno da prometuju pred suncobranima kako bi dodali nešto pitoresknog šarenila na tirkiznom odsjaju mora.

Da sam zaustavila nekog od turista koje sam srela taj dan u hotelu i da sam mu opisala što se spremamo učiniti, skočio bi od ljutnje. Ti jeftini oponašatelji Paul i Virginie su najgori neprijatelji istinskih otočkih brodolomaca što mi jesmo.

Oko pet sati, vozeći se, mimoišla sam se s mnoštvom indijskih kupaca koji su se vraćali s plaža u unutrašnjost. Kad sam stigla doma, već je dolazio sumrak. Zalasci sunca na ovoj obali

<p>vrais naufragés insulaires que nous sommes. Vers cinq heures, je croisai en voiture un flot de baigneurs indiens qui rentraient des plages et regagnaient l'intérieur des terres. Quand j'arrivai à la maison, le crépuscule se préparait. Les couchers de soleil sur cette côte sont réputés, à juste titre, pour leur beauté. Mais je déteste ce spectacle. Autant j'aime l'aube, avec ses frimas glacés, sa promesse d'un nouveau jour, cette impression de revoir un soleil purifié par sa plongée nocturne dans les eaux, autant le crépuscule ma paraît un drame grand-guignolesque. Je déteste le rouge. Il n'y a pas une seule fleur chez nous de cette couleur, même les hibiscus. Pendant que le soleil se couchait, je suis allée prendre une douche et me changer. Mon mari est rentré à ce moment-là. Lui aussi a ôté ses vêtements de ville, pour revêtir une tenue appropriée à la mission que nous allions entreprendre : jean noir, tee-shirt sombre, baskets aux pieds.</p> <ul style="list-style-type: none"> - J'ai consulté le calendrier lunaire, me cria-t-il à travers la porte de la salle de bains. <p>À son ton, je sentis qu'il était en forme.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Et alors ? - La nuit sera noire jusqu'à deux heures du matin. - Idéal ! <p>Nous allions, pour la première fois depuis très longtemps, nous livrer à un acte criminel. Dans l'île telle qu'elle est aujourd'hui, il n'y a peut-être pas de pire transgression pour les Blancs que celle que nous allions commettre. Malgré cela, ou peut-être à cause de cela, Éric était heureux. J'aimais en lui cette énergie, ce courage, cet enthousiasme. À la subtile névrose insulaire, il apportait la très pure et très naïve force de quelqu'un qui a des idées simples sur le bien et le mal.</p> <p>Nous avons dîné légèrement, en jetant, de temps en temps, des coups d'œil sur la crique. Il y avait peu de vent et la mer était calme, ce</p>	<p>su s pravom poznati zbog ljepote. Međutim, ja mrzim taj prizor. Koliko volim zoru, s njezinim ledenim mrazom, obećanjem novoga dana, taj dojam kako ponovno vidim pročišćeno sunce nakon noćnog zarona u vodu, toliko mi sumrak djeluje kao drama iz kazališta Grand-Guignol¹³. Mrzim crveno. U našoj kući nema ni jedan cvijet te boje, čak ni hibiskus. Dok je sunce zalazilo, otišla sam se otuširati i presvući. Muž se tada vratio. I on se također skinuo kako bi odjenuo nešto prikladnije za zadatak koji ćemo izvršiti: crne traperice, tamnu majicu kratkih rukava i tenisice.</p> <p>-Provjerio sam lunarni kalendar, poviknuo je kroz vrata kupaoice. Njegov ton glasa mi je dao naslutiti da je bio raspoložen.</p> <p>-I?</p> <p>-Noć će biti mračna do dva sata ujutro.</p> <p>-Idealno!</p> <p>Spremali smo se, prvi put nakon dugo vremena počinuti kazneno djelo. Na otoku takav kakav je danas, vjerojatno nema goreg zločina za bijelce od onog koji ćemo mi počinuti. Unatoč tome ili možda zahvaljujući tomu Éric je bio sretan. Voljela sam u njemu tu energiju, tu hrabrost, taj entuzijazam. Suptilnoj otočkoj neurozi dodavao je vrlo čistu i vrlo naivnu snagu nekoga tko ima jednostavno poimanje dobra i zla.</p> <p>Večerali smo lagano, bacajući s vremena na vrijeme pogled na uvalu. Puhao je slabi vjetar, a more je bilo mirno što će nam također pomoći u zadatku. Éric je pogledao glavne vijesti na dnevniku. Predsjednik otoka, Indijac vrlo izraženog britanskog izgleda, održavao je sastanak u središtu države. U okupljenoj gomili ljudi isticale su se crvene točke sarija¹⁴. Zamolila sam ga da promijeni program. Zbog crvene boje.</p> <p>U deset sati Éric je izveo terenca. Ono nije</p>
---	--

<p>qui nous faciliterait d'autant la tâche. Éric a regardé les titres du journal à la télévision. Le président de l'île, un Indien d'allure très britannique, tenait un meeting dans le centre du pays. Dans la foule massée devant lui éclataient les taches rouges des saris. Je lui ai demandé de changer de chaîne. A cause du rouge.</p> <p>À dix heures, Éric a sorti le 4 x 4. Ce n'est pas la voiture la plus discrète pour conduire de nuit. Mais il nous fallait avancer au plus près du rivage sans nos ensabler. En marche arrière, Eric est parvenu à l'amener jusqu'à une quinzaine de mètres de l'eau. Nous avons attendu un moment dans l'obscurité, pour voir si nous n'apercevions pas d'ombres suspectes. La nuit, il reste parfois sur la plage des amoureux ou des ivrognes. Ce soir-là, rien ne bougeait.</p> <p>Alors, nous avons retiré nos chaussures et relevé le bas de nos pantalons. Nous sommes entrés dans l'eau et avons avancé jusqu'à la statue. La mer était chaude et calme. Dans l'obscurité complète, Shiva était encore plus impressionnant qu'en plein jour. Il paraissait plus grand. Je doutai un instant qu'il nous fût possible de le soulever, mais Eric l'avait déjà saisi par les épaules. La statue s'inclina sans difficulté et, bientôt, se trouva allongée dans l'eau comme un tronc d'arbre ou un cadavre.</p> <p>- Prends-le par les pieds, me dit-il.</p> <p>Le bloc de lave était lourd mais pas autant que je le craignais. Il fallut tout de même s'y reprendre à plusieurs fois jusqu'à la voiture. Le sable était mou et nous faisait trébucher. Eric avait retiré la banquette arrière et nous avions assez d'espace pour y coucher la statue.</p> <p>- Il n'y a pas de temps à perdre, allons-y, souffla-t-il.</p> <p>Nous sommes remontés en voiture. Silencieux, troublés par la présence muette du dieu allongé derrière nous, nous avons pris le chemin de l'intérieur. En sortant de la maison, la route traverse d'abord des champs de canne à sucre qui étaient évidemment déserts. Je jetais de temps en temps un coup d'œil vers Eric. Il</p>	<p>najdiskretnije vozilo za vožnju po noći. Ali trebali smo se približiti što više obali, a da se ne nasučemo na pijesak. Vožnjom unatrag, Éric ga je uspio dovesti petnaestak metara do vode. Pričekali smo trenutak u mraku ne bismo li uočili sumnjive sjene. Noću ponekad na plaži ostanu zaljubljenici ili pijanci. Te noći ništa se nije micalo.</p> <p>Tada smo izuli cipele i podigli nogavice. Ušli smo u vodu i primakli se kipu. More je bilo toplo i mirno. U potpunoj tami Šiva je bio dojmljiviji nego usred dana. Djelovao je veći. Posumnjala sam na trenutak da ćemo ga moći podići, ali ga je Éric već bio primio za ramena. Kip se bez poteškoća nagnuo i uskoro se našao ispružen u vodi kao panj ili truplo.</p> <p>-Primi ga za noge, rekao mi je.</p> <p>Komad lave bio je težak, ali ne onoliko koliko sam mislila. Morali smo ga spustiti nekoliko puta do auta. Pijesak je bio mekan i spoticali smo se. Éric je bio izvukao zadnje sjedalo te smo imali dosta mjesta da poegnemo kip.</p> <p>-Ne smijemo gubiti vrijeme, idemo, šapnuo je.</p> <p>Ušli smo u auto. U tišini, zabrinuti zbog nijeme prisutnosti polegnutog boga iza nas, krenuli smo putem unutrašnjosti. Kad se izlazi iz kuće, cesta odmah prolazi kroz polja šećerne trske koja su naravno bila pusta. Tu i tamo sam bacila pogled prema Éricu. Držao je stisnute usne i stiskao čeljust. Kad se sprema suočiti s opasnošću, ima taj tik, kao mali bik.</p> <p>Prva poteškoća pojavila se kad smo se približili velikom selu koje je nastalo na sjecištu puta za obalu i glavne ceste. Kad sam bila dijete, ondje se nalazila samo jedna crkvice koju su pohodili poljodjelci, bar koji je prodavao alkohol od šećerne trske i vulkanizer.</p> <p>Danas je to indijsko selo. Cesta prolazi između</p>
---	--

<p>gardait les lèvres fermées et serrait les mâchoires. Quand il s'apprête à affronter un danger, il a ce réflexe, comme un petit taureau. La première difficulté survint quand nous abordâmes le grand village qui s'est développé au carrefour entre le chemin de la côte et la route principale. Quand j'étais enfant, il y avait seulement là une petite église fréquentée par les travailleurs agricoles, un bar qui vendait de l'alcool de canne et un vulcanisateur de pneus. Aujourd'hui, c'est une ville indienne. La route se glisse entre deux rangées continues de façades à un ou deux étages. Ce sont des constructions pauvres, en parpaings, terriblement désordonnées. Certains murs sont peints de couleurs criardes, d'autres couverts de carreaux de salle de bains, d'autres encore laissés nus. Toutes les maisons sont couronnées par des fers à béton dressés à la verticale, comme des cheveux hérissés. Ils sont là en prévision d'extensions futures quand arriveront de nouveaux enfants.</p> <p>Nous nous y faisons toujours prendre : quand, autour de chez nous, tout est déjà sombre et désert, le village fourmille encore de monde et brille de toutes ses lumières. Il semble que l'activité ne s'y arrête jamais. C'est une des qualités remarquables des Indiens que de n'être jamais en repos. Malgré l'heure, nous avons débarqué au beau milieu d'une foule animée.</p> <p>La voiture, en roulant dans les rues du village, était violemment éclairée par les néons des façades. Nous avons négligé de couvrir Shiva. Si, par malheur, nous devions nous arrêter, un passant qui jetterait un coup d'œil dans la voiture pourrait facilement remarquer la statue. Heureusement, nous avons traversé le village sans incident. À la lumière du dernier lampadaire, je remarquai que le front d'Eric était perlé de sueur, alors que la nuit n'était pas chaude.</p> <p>Sur la route principale que l'on appelle ici la circulaire parce qu'elle fait le tour de l'île, la voiture, lancée à plein régime, râlait dangereusement. Nous avons traversé d'autres villages sans ralentir. L'un d'entre eux se</p>	<p>dva neprekidna reda pročelja s jednim ili dva kata. Jadne su to građevine, od bloketa, strahovito neuredno nabacane. Neki zidovi su obojani kričavo, drugi su prekriveni kupaonskim pločicama, a treći su ostavljeni goli. Sve su kuće okrunjene armaturama okomito postavljenim poput nakostriješene kose. Čekaju računajući na nadogradnju ako se proširi obitelj.</p> <p>Uvijek nas iznenadi kada je oko naše kuće sve već mračno i prazno, selo još vrvi od ljudi i blješti zbog tisuće svjetala. Čini se da život nikada ne staje. To je jedna od izuzetnih osobina Indijaca koji nikada ne miruju. Unatoč satu, upali smo usred vesele gužve.</p> <p>Auto je, vozeći po ulicama sela, bio žestoko osvijetljen neonskim sijalicama s fasada. Bili smo zanemarili prekriti Šivu. Da smo se za peh trebali zaustaviti, neki prolaznik bi bacivši pogled u auto lako uočio kip. Srećom, prošli smo kroz selo bez izgreda. Pod svjetlom zadnje lampe uočila sam da je Éricovo čelo bilo obliveno znojem, mada nije bila topla noć.</p> <p>Na glavnoj cesti koju ovdje zovemo kružna zato što radi krug oko cijelog otoka, auto je u punoj brzini puštao zlokoban zvuk. Prošli smo kroz druga sela bez usporavanja. Na kraju jednoga od njih nalazila se velika betonska zgrada u obliku kvadra, osvijetljena plavim neonskim svjetlom i ukrašena velikim križem. Bila je to luteranska crkva, «Braća posljednjeg dana». Éric me pogledao i nasmiješio se. Često smo se šalili na račun te crkve. Ja sam mu govorila da smo to bili mi, braća posljednjeg dana, daleki potomci prvih došljaka kojima će se vratiti tužna privilegija da okončaju ovaj tristogodišnji boravak u ovom raj.</p> <p>Éric se rugao mojem svjetonazoru, drugačijem od kršćanskog. «Za tebe je, govorio mi je,</p>
--	--

<p>terminait par un vaste bâtiment parallélépipédique de béton, éclairé par des néons bleus et surmonté par une grande croix. C'était un temple luthérien, « Les Frères du Dernier Jour ». Eric me jeta un coup d'œil et sourit. Nous plaisantions souvent à propos de cette église. Je lui disais que c'était nous, les frères du dernier jour, lointains descendants des premiers arrivants, auxquels il reviendrait le triste privilège de mettre un terme à ce séjour de trois siècles au paradis.</p> <p>Eric se moquait de ma vision du monde, à rebours de celle des chrétiens. « Pour toi, me disait-il, la terre est éternelle et c'est le paradis qui aura une fin. » Il n'avait pas tout à fait tort. On pouvait même filer la métaphore. C'est au paradis que nous avons commis ce qui pour nous a tenu lieu de péché originel, je veux dire l'esclavage. Paul et Virginie n'auraient pas pu engendrer la brillante société blanche qui a régné sur l'île sans recourir à ce crime. Si l'on compare leur naufrage à la Création, il faut reconnaître que Dieu n'a pas disposé sur cette terre insulaire deux créatures, un homme et une femme, mais trois. Et la troisième était un esclave. L'harmonie, la paix, la prospérité qui caractérisaient cet âge d'or comportaient un envers soigneusement caché. Cette part d'ombre n'a cessé de croître et de nous disputer notre lumière. Le monde servile a toujours eu deux visages : celui, maternel, familial et doux de nos nourrices, cuisinières, gouvernants, et celui, violent et dangereux, des esclaves marrons, des révoltes sanglantes et des condamnations internationales. Finalement, nous avons remplacé l'esclavage par le travail libre, mais toujours misérable. Nous avons fait venir des Chinois, des Malais et des Indiens du Bihar, qui devaient finalement supplanter tous les autres. Et la vie a repris de plus belle.</p> <p>Je suis née aux derniers temps de cette époque de fêtes. Nous allions en carriole d'un domaine à l'autre ; nous étions jeunes, insouciantes, riches, beaux et blancs. Nous étions des maîtres, et dans le monde ordonné sur lequel nous régnaient, chacun était à son poste. Les</p>	<p>zemia vječna, a raj je taj kojemu predstoji kraj.» Nije bio sasvim u krivu. Može se čak proširiti metafora. U raju smo počinili ono što je nama nadomjestilo iskonski grijeh, a to je ropstvo. Paul i Virginie ne bi mogli stvoriti briljantno bjelačko društvo koje je kraljevalo na otoku, a da nisu pribjegli tom zločinu. Ako usporedimo njihov brodolom s postankom svijeta, treba priznati da Bog nije postavio na taj otok dva bića, muškarca i ženu, nego njih troje. Treći je bio rob. Sklad, mir, blagostanje koji su karakterizirali to zlatno doba imali su pažljivo skriveno naličje. Ta mračna strana nije prestala rasti i ometati nam svjetlost. Ropski svijet je uvijek imao dva lica: ono majčinsko, obiteljsko i nježno lice naših dadilja, kuharica, guvernanti i ono drugo, nasilno i opasno lice odbjeglih robova, krvavih pobuna i međunarodnih osuda. Naposljetku, zamijenili smo ropstvo slobodnim radom, ali uvijek bijednim. Dovedli smo Kineze, Malajce i Indijce iz Bihara koji su na kraju trebali zamijeniti sve ostale. I život se još živahnije nastavio.</p> <p>Ja sam rođena krajem tog razdoblja slavlja. Išli smo kočijom s jednog imanja na drugo. Bili smo mladi, bezbrižni, bogati, lijepi i bijeli. Bili smo gospodari i u uređenom svijetu u kojem smo mi vladali, svatko je bio na svom mjestu. Kaste se nisu mijesale. Izvan naše, ništa nije za nas postojalo. Indijci su bili na polju ili u selima, ali nitko na to nije obraćao pažnju. Imali su svoje mjesto, jednako kao što i krave imaju svoje u štalama, alati u šupama, žetva na tavanima.</p> <p>Svaki put kad su se organizirali da steknu prava, ostavljali smo im malo više mjesta, kao netko tko se gura na klupu, a da se ne obrati onome koji se na njoj odmara. Što je njihov broj rastao, to se naš smiješno smanjivao i sve manje smo ih htjeli gledati. Kao da smo ih,</p>
---	--

<p>castes ne se mélangeaient pas. Hors de la nôtre, rien n'existait pour nous. Les Indiens étaient dans les champs ou dans les villages, mais nul n'y prêtait attention. Ils avaient leur place, de même que les vaches ont la leur dans les étables, les outils dans les remises, les récoltes dans les greniers.</p> <p>À chaque fois qu'ils s'organisaient pour conquérir des droits, nous leur laissions un peu plus d'espace, comme quelqu'un qui se pousse sur une banquette sans adresser la parole à un voisin qui prend ses aises. Plus leur nombre augmentait, plus le nôtre devenait ridiculement minoritaire, moins nous voulions les voir. Comme si, en évitant de poser le regard sur eux, nous les avions privés de l'existence véritable, la seule qui comptait à nos yeux, celle qui se déroulait dans notre monde.</p> <p>Eric ne m'avait rien dit, mais j'avais deviné où il nous menait. En bon Français métissé de partout, descendant en part variable de Maures et de Catalans, de Basques et de roulier breton, il n'avait aucune idée préconçue sur les autres communautés. Il manifestait même un certain intérêt à leur égard. Dans ses entreprises, il avait engagé des Indiens, des Chinois et toutes sortes d'Africains, notamment des musulmans arrivés de la côte zanzibarite. Il n'avait pas avec eux les rapports de politesse froide par lesquels s'exprimaient la peur et le mépris que suscitaient chez les aristocrates de l'île les castes serviles. Il était capable de les écouter, de rire de leurs anecdotes, de compatir à leurs deuils, de participer à leurs cérémonies. Il s'intéressait à leurs croyances, à leur histoire, à leurs langues. Il faisait tout cela sans moi, parce qu'il savait que c'était au-delà de mes forces. Et je tolérais cet engouement comme on pardonne à un enfant l'absurdité de ses jeux. D'ailleurs, petit à petit, Eric en était revenu. À mesure que les relations dans l'île se tendaient, et surtout depuis que les Indiens s'étaient emparés du pouvoir politique, tous les Blancs étaient rejetés dans la même catégorie : celle des anciens esclavagistes. Eric fit quelques expériences amères. Peu à peu, il s'aligna sur mon attitude</p>	<p>évitant de les regarder, leur ôtant le droit d'exister, le droit d'être. On ne leur laissait que le droit d'être présents, de se tenir debout devant nous, de nous regarder. On ne leur laissait que le droit d'être là, dans la même pièce que nous, dans la même maison que nous, dans le même monde que nous. On ne leur laissait que le droit d'être là, dans la même pièce que nous, dans la même maison que nous, dans le même monde que nous.</p> <p>Éric mi ništa nije rekao, ali pogodila sam kamo nas je vozio. Kao tipičan Francuz koji je mješavina svega pomalo, porijeklom djelomice od Maura i Katalonaca, Baska i bretonskih vozača, Éric nije imao nikakvih predrasuda o drugim zajednicama. Čak je pokazivao određeno zanimanje što se njih tiče. U svojim tvrtkama zaposlio je Indijce, Kineze i sve vrste Afrikanaca, naročito muslimane koji su došli sa zanzibarske obale. On se prema njima nije odnosio s hladnom pristojnošću kojom se izražavao strah i prezir kojim su se otočki aristokrati ophodili prema ropskoj klasi. On ih je bio u stanju slušati, smijati se njihovim anegdotama, suosjećati s njihovom boli, sudjelovati na njihovim proslavama. Zanimali su ga njihova vjerovanja, povijest, jezici. Sve je to radio bez mene zato što je znao da je to izvan moje moći, a ja sam tolerirala to oduševljenje kao što se djetetu oprašta apsurdnost njegovih igara. S druge strane, malo pomalo, Éric se promijenio. Kako su se veze na otoku zatezale, a naročito otkako su se Indijci dočepali političke moći, svi bijelci su odbačeni u istu kategoriju: onu bivših robovlasnika. Éric je doživio gorka iskustva. Malo pomalo, prihvatio je moj stav i počeo tražiti usamljenost i mir. On koji se nikad nije puno vezao uz našu kuću koju je doživljavao beživotnom, preuronjenom u zelenilo i more, počeo ju je cijeniti. Njegovi odlasci vezani uz posao su se prorijedili i ne osjeća se dobro osim doma.</p> <p>Međutim, od vremena kad se družio s Indijcima ostalo mu je dobro poznavanje njihovih običaja i značajki njihove kulture. Posumnjala sam da se vozimo prema jednom od njih. Izašli smo s kružne ceste i skrenuli prema</p>
---	--

<p>et se mit, lui aussi, à rechercher l'isolement et la solitude. Lui qui ne s'était jamais beaucoup attaché à notre maison, qui la trouvait trop à l'écart de la vie, trop plongée dans la nature végétale et marine, il a commencé à l'apprécier. Ses sorties pour affaires se sont réduites et il n'est bien que chez nous.</p> <p>Pourtant, du temps où il fréquentait des Indiens, il lui restait une bonne connaissance de leurs coutumes et des hauts lieux de leur culture. Je me doutais que c'était vers l'un d'eux qu'il nous conduisait.</p> <p>Nous avons quitté la route circulaire et bifurqué vers l'intérieur. Nous roulions dans une zone de l'île pratiquement dépourvue de villages. Tout était noir au-dehors, en l'absence de lune. Au régime du moteur, j'ai compris que nous gravissions une longue côte. Eric nous menait vers ces régions boisées et montagneuses du centre que je connais mal. L'aristocratie ne jugeait dignes d'elle que des morceaux de choix, les bords de mer, ou de rivière, éventuellement les hauteurs de la capitale. Les morues du dedans, impropres à la culture, étaient laissés à l'abandon, avec leurs forêts primitives. Jadis, les esclaves marrons y trouvaient refuge. Quand les immigrants asiatiques arrivèrent, ils y avaient, paraît-il, dissimulé toutes sortes de cultes.</p> <p>Depuis que la pratique de tous les cultes est autorisée très officiellement jusque dans les moindres villages, ces sanctuaires cachés n'ont pas perdu de leur puissance, tout au contraire. Les Indiens, en particulier, les fréquentent assidûment. Je suppose qu'ils les réservent à des vœux intimes. Ils y cherchent le secours de divinités plus sauvages et plus puissantes que celles qui végètent dans les temples en ciment, offerts aux yeux de tous, sur les bords de route.</p> <p>Je me rappelai maintenant qu'Eric, il y a une quinzaine d'année, à l'époque où il se passionnait pour la civilisation indienne, m'avait amenée dans un de ces repaires sacrés. Les arbres, dont les troncs serrés tenaient lieu de colonnes, formaient, une vingtaine de mètres du sol, une voûte à travers laquelle</p>	<p>unutrašnjosti. Vozili smo po jednom dijelu otoka koji je bio gotovo nenaseljen. Vani je sve bilo mračno bez mjesečine. Po zvuku motora shvatila sam da se penjemo na veliko brdo. Éric nas je vodio prema onim šumovitim i planinskim središnjim krajevima koje slabo poznajem. Aristokracija je smatrala da su dostojni nje samo birani dijelovi, obale mora ili rijeka, eventualno visine na kojima se nalazi glavni grad. Brda iz unutrašnjosti, neprikladna za uzgoj, bila su napuštena zajedno sa svojim netaknutim šumama. Nekoć su ondje odbjegli robovi pronalazili utočište. Kad su stigli azijski imigranti oni su ondje navodno skrili sve vrste kultova.</p> <p>Otkako je prakticiranje svih kultova službeno odobreno čak i u najmanjim selima, ta skrivena svetišta nisu izgubila svoju snagu, baš naprotiv. Posebice su ih Indijci ustrajno posjećivali. Pretpostavljam da ih namijenjuju za osobne zavjete. Ondje traže pomoć od božanstava koji su divljiji i moćniji od onih koji vegetiraju u betonskim hramovima, pred očima svih, uz rub ceste.</p> <p>Sjetila sam se sada da me Éric, prije petnaestak godina, u vrijeme kad se zanimao za indijsku civilizaciju, bio odveo u jedno takvo sveto leglo. Drveće čija su gusto nasadena debla zamjenjivala stupove, stvaralo je dvadesetak metara visok svod kroz koji je dopirao tek tračak sunca. Kipovi hinduističkih božanstava bili su postavljeni posvuda u prostoru kao djela na nekoj izložbi.</p> <p>Možda su Indijci posljednjih godina počeli graditi svetišta na obalama, čak i u moru ne bi li se ti prirodni ukrasi prepoznali, ali u spokojnijem okruženju. Možda se također htjelo pokazati da imaju pristup baš svakom dijelu otoka. Oni su uglavnom započinjali, kao kod nas, jednim diskretnim kipom uzdignutim u pijesku. Zatim su dolazili drugi i malo pomalo, plaža je postajala svetište. Sve veća mnoštva su se ondje okupljala. Kako bi živjeli i umrli što</p>
---	---

<p>filtrait à peine le soleil. Les statues de divinité hindoues étaient réparties ça et là dans l'espace, comme les œuvres d'une exposition.</p> <p>Peut-être était-ce pour retrouver ces décors naturels, mais dans un cadre plus serein, que les Indiens, ces dernières années, s'étaient mis à construire des sanctuaires sur les côtes et même dans la mer. Peut-être aussi était-ce pour montrer que plus un seul arpent de l'île ne leur était inaccessible. Ils commençaient en général, comme chez nous, par une statue discrète érigée dans le sable. Puis il en venait d'autres et, petit à petit, la plage devenait un sanctuaire. Des foules de plus en plus nombreuses s'y rassemblaient. Pour vivre et pour mourir plus près des divinités, des vieillards, des malades, des Sâdhus élaient domicile dans leurs parages. Des vendeurs de chapatis logeaient leurs baraques aux alentours, pour profiter de l'aubaine. Eu peu de temps, le lieu désert ressemblait aux rives du Gange. La maison d'une de mes cousines, située en bordure de mer sur la côte Sud, s'était retrouvée ainsi au centre d'un lieu de pèlerinage de cette nature.</p> <p>Ma cousine a finalement déménagé en Europe. Mais elle est beaucoup plus jeune que moi. Elle a des ressources mentales et morales que j'ai personnellement épuisées...</p> <p>Quelles pensées ruminait Éric silencieusement pendant que la voiture ronflait dans la pente ? Certainement pas ces questions abstraites. C'est un esprit pratique. Il aime les détails dans lesquels, selon lui, réside le succès de toute entreprise. Un de ces détails lui vint à l'esprit à ce moment-là.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Va à l'arrière et couvre-le. Il y a un vieux plaid dans le coffre, sous la banquette de gauche. <p>Je me glissai entre les sièges et allai chercher la couverture. À la lumière de ma torche, je voyais la statue couchée sur le dos, qui souriait de façon énigmatique. C'est là que j'ai pris conscience du danger. Dans l'île aujourd'hui, avec la sourde hostilité de nos communautés, le moindre incident pouvait allumer un brasier.</p>	<p>bliže božanstvima, starci, bolesni, sadui¹⁵ birali su živjeti na obali. Prodavači čapati¹⁶ bili su smješteni u svojim kolibama u okolici kako bi iskoristili priliku za zaradu. U kratko vrijeme, pusto mjesto je izgledalo poput obale Gangesa. Kuća jedne moje sestrične smještena uz more na južnoj obali, također se našla usred jednog takvog hodočasničkog mjesta.</p> <p>Moja sestrična je na kraju odselila u Europu. No ona je puno mlađa od mene. Ona ima mentalne i moralne rezerve koje sam ja iscrpila...</p> <p>Koje su se misli potihom vrtile Éricu po glavi dok je auto brujao na usponu? Zasigurno ne ona apstraktna pitanja. On ima praktičnu narav. Voli detalje u kojima, prema njegovom mišljenju, leži uspjeh svakog pothvata. Jedan od tih detalja mu je tada pao na pamet.</p> <p>-Odi odostraga i pokrij ga. Ima jedna stara deka u prtljažniku, ispod lijevog sjedala.</p> <p>Uvukla sam se između sjedala i krenula tražiti prekrivač. Pod svjetlom džepne lampe, vidjela sam pognuti kip na leđa koji se zagonetno smiješio. Tada sam postala svjesna opasnosti. Danas na otoku vlada tiho neprijateljstvo među našim zajednicama i najmanji incident bi mogao uzročiti iskru. Da jednu predstavnicu najstarije obitelji vlasnika plantaže na otoku uhvate kako krade (da, svakako bi se reklo krasti, osim ako novinari ne preferiraju «oskvrnuti») neko indijsko božanstvo, to bi izazvalo nečuveni skandal. Vješto iskorišten, incident bi mogao izazvati nasilne odmazde, opravdavati pljačke, čak i zločine.</p> <p>Već sam bila prekrila kip i vratila se na sjedalo kad nas je zaustavila patrola.</p> <p>Bila su dvojica, jedan stari i jedan mladi. Stariji nam je prvi pristupio. Imao je naborano lice i razdvojene prednje zube. Pristojno se izražavao. Bio je to očigledno muškarac na</p>
---	--

<p>Qu'une représentante de la plus ancienne famille de planteurs de l'île fût prise en train de voler (oui, on dirait évidemment voler, à moins que les journalistes ne préfèrent « profaner ») une divinité indienne, voilà qui déclencherait un scandale inouï. Habilement exploité, l'incident pouvait provoquer des représailles violentes, justifier des pillages, voire des crimes.</p> <p>J'avais déjà couvert la statue et rejoint mon siège quand la patrouille nous arrêta.</p> <p>Ils étaient deux, un vieux et un jeune. Le vieux nous aborda le premier. Il avait un visage ridé, les dents de devant écartées. Il parlait avec des tournures précieuses. C'était visiblement un homme sur lequel avait pesé l'ordre ancien, celui des serviteurs qui craignaient leurs maîtres.</p> <p>- Madame, monsieur, bonjour à vous.</p> <p>Pourriez-vous me montrer les papiers de la voiture, je vous prie ? Et les vôtres, s'il vous plaît.</p> <p>Pendant qu'Eric extrayait les documents glissés dans le pare-soleil, l'homme jetait des coups d'œil dans l'habitacle. Bien sûr, j'avais oublié d'emporter mon passeport. C'est une chose inconcevable pour moi de devoir me munir d'une pièce d'identité sur l'île. Notre famille y est si anciennement établie, si illustre, que, depuis l'enfance, je suis accoutumée à être reconnue partout. C'était même l'un des signes par lesquels je me sentais chez moi. Ailleurs, il me fallait tirer mon existence de cette autorisation que vous donnent les autres et qu'on appelle l'identité. Ici, j'étais aussi naturellement moi que la mer, les champs de canne ou les mornes. Mais ce temps était révolu et je m'étais mise en défaut.</p> <p>Eric, lui, avait une fois encore pensé à tout. Il sortit nos deux passeports de la poche de sa chemise. L'homme, en les consultant, fit un léger salut de la tête. Mon nom de jeune fille lui disait quelque chose et il s'inclinait devant ce qu'il avait représenté. Malheureusement, au</p>	<p>kojeg je utjecao stari poredak, onaj u kojem su se sluge bojale svojih vlasnika.</p> <p>-Gospodo, gospodine, dobar vam dan. Biste li mi mogli pokazati dokumente od auta, molim vas? I vaše osobne, molim.</p> <p>Dok je Éric vadio dokumente iz štitnika za sunce, muškarac je bacio pogled u unutrašnjost vozila. Naravno, zaboravila sam ponijeti putovnicu. Za mene je nepojmljivo što se trebam oboružati osobnim dokumentom na otoku. Naša obitelj se ovdje toliko davno smjestila, toliko je čuvena da sam se od djetinjstva navikla da me svuda prepoznaju. Bio je to jedan od znakova zbog kojih sam se osjećala kao doma. Drugdje bih morala crpiti vlastito postojanje iz odobrenja što vam ga drugi daju, a koji zovemo identitet. Ovdje sam bila prirodna jednako kao i more, polja šećerne trske i brda. Međutim, to vrijeme je završilo i ja sam počinila grešku.</p> <p>Éric je još jednom mislio na sve. Izvukao je obje putovnice iz džepa svoje košulje. Muškarac, dok ih je pregledavao lagano klima glavom. Moje djevojačko prezime mu je nešto govorilo i on se naklonio onome što je predstavljalo. Nažalost, u isti trenutak smo čuli agresivni glas mladog policajca. Kružio je oko vozila uperivši svoju džepnu lampu u prozore. Rekao je nešto svom kolegi na hidskom.</p> <p>Srce mi je poskočilo. Shvatila sam da uistinu nisam mislila ni na što. Ni na patrolu na cesti, iako su sve češće otkad odmetničke skupine švrljaju po selima. Ni na potrebu da dam objašnjenje za naše prisustvo usred noći toliko daleko od naše kuće. Bacili smo se u lavlje ralje.</p> <p>-Kamo idete?, upita stari policajac kojeg je agresivnost mlade kolege prisilila da se obrati strogim tonom.</p> <p>Što smo mogli odgovoriti? Gledala sam Érica i</p>
--	---

<p>même moment, nous parvint la voix agressive du jeune policier. Il faisait le tour de la voiture en braquant sa torche dans les vitres. Il dit quelque chose à son collègue en hindi.</p> <p>Mon cœur s'emballa. Je me rendis compte que je n'avais vraiment pensé à rien. Ni aux patrouilles sur la route, pourtant de plus en plus fréquentes depuis que les bandes de délinquants écumaient les campagnes. Ni à la nécessité de fournir une explication à notre présence en pleine nuit aussi loin de chez nous. Nous nous étions jetés dans la gueule du loup.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Où allez-vous ? demanda le vieux policier que l'agressivité de son jeune collègue contraignait à prendre un ton d'autorité. <p>Que pouvions-nous répondre ? Je regardai Eric et, en le voyant calme et naturel, je ressentis pour lui une tendresse immense. Il avait tout anticipé.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il y a une église un peu plus loin, vous la connaissez ? - Non. - Pas étonnant, il faut vraiment la chercher. À vrai dire, c'est une chapelle construite sur un piton rocheux en pleine forêt. On l'atteint en une bonne demi-heure de marche. <p>Le policier respirait la bouche ouverte ses deux incisives soulevaient sa lèvre et lui donnaient l'air d'un gros lapin inoffensif.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Il y a un pouvoir, dans cette chapelle, continua Eric, décidément parfait. On dit qu'elle guérit les maladies des femmes. Mais il faut s'y rendre de nuit, avant l'arrivée de la lune, et prier. <p>L'homme jeta un regard vers moi. Il eut le tact de ne pas en demander plus.</p>	<p>vidjevši ga mirnog i prirodnog, obuzela me ogromna nježnost. Sve je predvidio.</p> <ul style="list-style-type: none"> -Ima jedna crkva malo dalje, poznajete li je? -Ne. -Ništa čudno, stvarno je treba tražiti. U biti, to je kapela sagrađena na stjenovitom vrhu usred šume. Stići ćemo za dobrih pola sata vožnje. <p>Policajac je disao otvorenih ustiju. Dva su mu sjekutića podizala usnu te je izgledao kao veliki neopasni zec.</p> <ul style="list-style-type: none"> -Postoji neka energija u toj kapeli, nastavi Éric, zaista savršena. Kaže se da liječi ženske bolesti. No potrebno je otići po noći, prije dolaska Mjeseca te moliti. <p>Muškarac me pogledao. Bio je obziran i više nije ispitivao.</p> <ul style="list-style-type: none"> -Razumijem, reče polako treptavši. <p>Éric je bio genij! Htjela sam ga poljubiti, ali mladi redar nije pustio da traje moje olakšanje. Vratio se do nas i bezobrazno, u skladu s novim standardima na otoku, pozove van.</p> <ul style="list-style-type: none"> -Što prevozite odostraga? <p>Evo ga na! Osjetila sam kako mi znoj oblijeva leđa. Da završim na zlu glasu, moja obitelj ili što je od nje preostalo ne bi mi to oprostila. Zamišljala sam parnicu, najezdu novinara, mržnju.</p> <p>Éric je također izgledao zbunjen. No to je bila veličanstvena lukavština.</p> <ul style="list-style-type: none"> -Ništa, kaže on uznemireno. -Kako ništa? Ima jedan veliki predmet ispod pokrivača. <p>Éric se okrene i pretraži kabinu savršeno pribrano.</p> <ul style="list-style-type: none"> -Što su opet ostavili ti veseljac?, promrlja. <p>Zatim, vraćajući se policiji, objasni im smiješeći se:</p> <ul style="list-style-type: none"> -Razumijete, to je auto iz moje radionice. Više volim uzeti ovaj nego naš auto zato što je terenac. Po šumskim putevima, ondje gore da dođemo do kapele...
--	--

<p>- Je comprends, dit-il en clignant lentement des paupières.</p> <p>Eric était un génie ! J'avais envie de l'embrasser, mais le jeune garde ne laissa pas durer mon soulagement. Il revint vers nous et, d'une façon grossière, bien en rapport avec les nouvelles mœurs de l'île, nous interpella.</p> <p>- Qu'est-ce que vous transportez, là-derrière ?</p> <p>Nous y étions. Je sentis une suée m'inonder le dos. Finir dans l'infamie, ma famille ou ce qu'il en restait ne me le pardonnerait pas. J'imaginai le procès, la campagne de presse, la haine. Eric aussi parut décontenancé. Mais c'était une ruse magnifique.</p> <p>- Rien, dit-il en se troublant.</p> <p>- Comment, rien ? il y a un gros truc sous une couverture.</p> <p>Eric se retourna et scruta la cabine avec un naturel parfait.</p> <p>- Qu'est-ce qu'ils ont laissé, encore, ces gaillards ? bougonna-t-il.</p> <p>Puis, revenant aux policiers, il leur expliqua en souriant :</p> <p>- Vous comprenez, c'est la voiture de ma boîte. J'ai préféré prendre celle-ci plutôt que la nôtre, parce que c'est un 4 x 4. Avec les chemins creux, là-haut, pour arriver à la chapelle...</p> <p>- Vous ne savez pas ce que vous transportez dans votre voiture ? insinua le jeune policier, sur un ton de mépris ironique.</p> <p>- C'est vrai, je dois être un patron trop coulant. En fait, je laisse mes contremaîtres utiliser nos véhicules</p>	<p>-Ne savez-vous pas ce que vous transportez dans votre voiture ?, natukne mladi policajac tonom ironičnog prezira.</p> <p>-Istina je, mora da sam vrlo blag šef. U biti, ostavljam svojim predradnicima da koriste naša vozila kad im trebaju. Sumnjam da oni obavljaju neki biznis, ali svejedno mi je. Dokle god dobro obavljaju svoj posao.</p> <p>-Što proizvodi vaša tvrtka?, upita stariji od dvojice murjaka.</p> <p>-Ništa ne proizvodimo, uvozimo i prodajemo. Elektroniku za brodove: sonare, GPS, radio, taj tip stvari.</p> <p>-Moj nećak također radi u tome, sin moje najmlađe sestre. Zove se Kumar...</p> <p>-Možete otvoriti prtljag, zakriči mlađi koji je bio postao nestrpljiv.</p> <p>-Kumar... Čekajte, ima jedan Kumar u mom timu. Zapošljava mnogo Indijaca, znate, i miješam im malo imena. Je li to muškarac od četrdesetak godina?</p> <p>-Ne. Ne vjerujem da je to on. Ovaj Kumar je još uvijek klinac.</p> <p>Dok je govorio, policajac je nemarno pregledao naše papire. Predao ih je Éricu s osmijehom.</p> <p>-Hvala što nas više ne zadržavate. Ne smijemo zakasnuti ako želimo vidjeti kako se pojavljuje Mjesec.</p> <p>-Prtljag...</p> <p>-Idite, presječe policajac koji je ušutkao svog mladog kolegu ispruživši ruku kao da mu je zapriječio put.</p> <p>Drugi je bio bijesan, ali hijerarhijska disciplina trebala je onemogućiti da se suprotstavi odlukama starijeg. Odmah smo pošli da se svađa ne bi pogoršala. Dugo vremena nismo si ništa rekli. Kad smo prošli otprilike jedan kilometar, Éric sparkira auto sa strane, spusti čelo na volan i duboko uzdahne.</p>
--	---

<p>quand ils en ont besoin. Je me doute qu'ils font leur business avec mais ça m'est égal. Du moment qu'ils font bien leur travail.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce qu'elle fabrique, votre entreprise ? demanda le plus âgé des deux flics. - On ne fabrique rien, on importe et on vend. De l'électronique pour les bateaux : sonar, GPS, radio, ce genre de choses. - J'ai mon neveu qui travaille là-dedans aussi, le fils de ma dernière sœur. Il s'appelle Kumar... - Vous pouvez ouvrir le coffre, glapit le plus jeune, qui s'impatientait. - Kumar... Attendez, il y a un Kumar dans mon équipe. J'emploie beaucoup d'Indiens, vous savez, et je mélange un peu leurs noms. C'est un homme de quarante ans à peu près ? - Non. Je ne crois pas que ce soit lui. Ce Kumar-là est encore un gamin. <p>Le policier, tout en parlant, avait sommairement examiné nos papiers. Il les tendit à Eric en souriant.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Merci de ne pas nous retenir plus. Il ne faut pas qu'on s'attarde, si on veut voir apparaître la lune. - Le coffre... - Allez-y, trancha le policier, qui fit taire son jeune collègue en étendant un bras, 	<p>-Bio si izvrstan, kažem mu.</p> <p>Nasmiješio mi se. Kad je bio opet sposoban voziti, ponovno je krenuo. Nismo više bili vrlo daleko. Cesta je vijugala kroz planine. Odjednom se pojavila ravna i dugačka padina. Éric je ušao terencem unatrag ispod neke vrste drvenog slavluka pobjede koji je valjda označavao ulaz u hram.</p> <p>Sve je vrlo brzo obavljeno. Strah je udeseterostručio naše snage. To je bio najosjetljiviji trenutak. Mogli smo u krajnjem slučaju objasniti postojanje kipa u našem autu. Međutim da su nas uhvatili u trenutku kad ga sami nosimo, ne bi više bilo moguće svaliti krivicu na zaposlenike iz radionice... Šiva mi se učinio puno lakšim nego na plaži. Hladniji zrak s visina bio je poticajan. Postavili smo boga u dobrom društvu, usred grupe pet ili šest kipova kojima je tama skrivala obrise. Éric je malo izdubio blatnjavo tlo i čvrsto postavio kip. Nije se vidjelo da je postavljen u žurbi. Njegovo prisustvo se lako moglo tumačiti kao novi zavjetni dar.</p> <p>Stigli smo doma u četiri sata ujutro. Nismo se prestali smijati i šaliti u autu. Otišli smo u krevet, ali bez najmanje namjere da spavamo. Stigla je zora, a ja sam obavila svoje jutarnje kupanje u moru. Uvala je ponovno bila pusta. Nije ostalo nikakvog traga neočekivane posjete hinduističkog boga. Paul i Virginie su trijumfirali.</p> <p>Neka me se dobro razumije: ja ne branim stari poredak kad smo bili vlasnici otoka. Sve što tražim je da se sačuva oko mene zadnji tračak prošlosti kako bih nastavila disati njezin zrak bez kojega ne mogu živjeti. Moj mali svijet čine moja kuća i naša uvala. Ništa drugo ne trebam.</p> <p>Naša mala ekspedicija je označila preporod. Od sada sam živjela intenzivno svaku minutu. Prošlo je deset dana. Deset dana obnovljene</p>
---	---

<p>comme pour lui barrer la route.</p> <p>L'autre était furieux, mais la discipline hiérarchique devait lui ôter les moyens de s'opposer aux décisions de son aîné. Nous partîmes sans attendre que la discussion s'envenime. Pendant un long moment, nous restâmes sans rien dire. Au bout d'un kilomètre environ, Eric gara la voiture sur le bas-côté, posa le front sur le volant et souffla profondément.</p> <p>- Tu as été magnifique, lui dis-je.</p> <p>Il me sourit. Dès qu'il fut de nouveau en état de conduire, il redémarra. Nous n'étions plus très loin. La route serpentait dans la montagne. Il y eut soudain une ligne droite et un long replat. Eric fit entrer le 4 x 4 en marche arrière sous une sorte d'arc de triomphe en bois, qui devait marquer l'entrée du temple.</p> <p>Tout fut expédié très vite. Nos forces étaient décuplées par la peur. C'était le moment le plus délicat. Nous aurions pu, à l'extrême rigueur, expliquer la présence de la statue dans la voiture. Mais si on nous prenait en train de la porter nous-mêmes, il ne serait plus possible de mettre l'affaire sur le dos des employés de la boîte... Shiva me sembla beaucoup moins lourd que sur la plage. Nous installâmes le dieu en bonne compagnie, au milieu d'un groupe de cinq ou six statues dont l'obscurité cachait les traits. Eric creusa un peu le sol boueux et cala la statue solidement. On ne remarquait pas qu'elle avait été déposée à la hâte. Sa présence passerait pour une nouvelle offrande votive.</p> <p>Nous arrivâmes à la maison à quatre heures du matin. Nous n'avions pas cessé de rire et de plaisanter dans la voiture. Nous nous sommes quand même mis au lit mais c'était sans la moindre intension de dormir. L'aube est venue et je suis allée prendre mon bain matinal dans la mer. La crique était de nouveau déserte. Il ne restait aucune trace de la visite impromptue d'un dieu hindou. Paul et Virginie avaient triomphé.</p> <p>Qu'on me comprenne bien : je ne défends pas l'ordre ancien, quand nous étions les maîtres de</p>	<p>sreće kao zatišje pred buru. Naša mala akcija nije naizgled imala nikakve posljedice. Čak nas policija nije posjetila. To znači da se nitko nije žalio. Nije bilo nikakve svjetine na plaži, nikakve napetosti među uobičajenim posjetiteljima mjesta. Osjećala sam se potpuno spokojna. Pozornost mi je opala i nisam opazila, kako su tjedni prolazili, kretanje kupaca koji su dolazili u većem broju tijekom dana, i osobito se zadržavali noću na plaži. Nisam vidjela noću parkirane kamione na rubu pijeska. Nekoliko noći smo večerali na terasi i nikakva sumnjiva buka nas nije upozorila. Kobne noći sam spavala, zapadni vjetar me uspavao, onaj od kojega fijuču palme i koji podiže visoke zavjese morske vode.</p> <p>Tako da sam u posljednji trenutak shvatila kad sam kročila na pijesak u uvali. Na istom mjestu gdje je bio Šiva kojeg smo izbacili, u nekoliko je sati, ali nakon vjerojatno dugih priprema, čitav hram bio podignut. Stijene s obale služile su kao temelji. Na njima su stajali fasadni zidovi prekriveni jedva osušenom žbukom i već poprskani maglicom. Na dnu svetišta, osvijetljenog malim krovnim prozorom otvorenim s morske strane koji je propuštao zrake svitanja, došao je drugi Šiva, skupa s Ganešom, Brahmom, Višnom i četiri ili pet drugih.</p> <p>Već sam iz unutrašnjosti otoka čula udaranje bubnjeva i treperenje stotinjak baklji. Kretala se ogromna procesija kako bi slavili rađanje dana i posvetili novi hram. Gomila Indijaca dolazila je odasvud, mirna, odvažna, pobjednička...</p> <p>Napisala sam ove stranice u praznoj sobi. Namještaj je već odnesen. Na sve prozore su prikovane daske. Éric je otišao u zračnu luku registrirati prtljagu. Na sreću, nije shvatio dok smo se selili da sam sačuvala jedan od njegovih revolvera. Kad bude došao po mene, u osam</p>
--	--

<p>l'île. Tout ce que je demande, c'est de conserver autour de moi une ultime portion de ce passé, pour continuer à respirer son air, sans lequel je ne peux pas vivre. Cette bulle, c'est ma maison et notre crique. Je n'ai besoin de rien d'autre.</p> <p>Notre petite expédition a été une renaissance. Je vivais désormais chaque minute intensément. Dix jours ont passé. Dix jours d'un bonheur renouvelé, comme l'accalmie avant une tempête. Notre petit coup de main n'avait eu, en apparence, aucune conséquence. Nous ne reçûmes même pas la visite de la police. Cela signifiait que personne n'avait porté plainte. Il n'y eut aucun attroupement sur la plage, aucune tension parmi les visiteurs habituels du site. Je me sentis pleinement rassurée. Mon attention s'est relâchée et je n'ai pas remarqué, les semaines suivantes, l'agitation des baigneurs qui venaient un peu plus nombreux dans la journée et surtout s'attardaient le soir sur la plage. Je n'ai pas vu les camions garés la nuit à la lisière du sable. Plusieurs soirs, nous avons dîné sur la terrasse et aucun bruit suspect ne nous a alertés. La nuit fatale, j'ai dormi, bercée par le vent d'ouest, celui qui fait siffler les palmiers et soulève de hauts rideaux d'écume.</p> <p>Si bien que c'est au dernier moment, en mettant les pieds sur le sable de la crique, que j'ai compris. À l'emplacement exact du Shiva que nous avions expulsé, en quelques heures mais au terme sans doute d'une longue préparation, un temple complet avait été dressé. Des rochers, déplacés de la côte, servaient de fondations. Ils soutenaient des murs en parpaings couverts d'un enduit à peine sec et déjà éclaboussé d'embruns. Au fond du sanctuaire, éclairé par une petite lucarne ouverte du côté de la mer et qui laissait passer la lumière de l'aube, un autre Shiva était revenu, et avec lui Ganesh, Brahma, Vishnou, et quatre ou cinq autres.</p> <p>Déjà, de l'intérieur des terres, j'entendais battre les tambours et briller des centaines de torches. L'immense procession avançait, pour célébrer la naissance du jour et consacrer le nouveau</p>	<p>sati, bit će prekasno.</p>
--	-------------------------------

temple. La foule indienne arrivait de partout, calme, résolue, victorieuse...

J'ai écrit ces pages dans notre chambre vide. Les meubles sont déjà partis. Des planches sont clouées sur toutes les fenêtres. Eric est allé enregistrer les bagages à l'aéroport. Heureusement, il ne s'est pas rendu compte, pendant que nous déménagions, que j'avais gardé un de ses revolvers. Quand il passera me chercher, à huit heures, il sera trop tard.

5. COMMENTAIRE TRADUCTOLOGIQUE

Pour qu'il soit plus lisible, notre commentaire est organisé en quelques parties. La première partie parle des procédés techniques de la traduction décrits par les traducteurs Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Dans cette partie nous allons en donner quelques exemples tirés de notre propre traduction. La deuxième partie sera consacrée à la syntaxe. Autrement dit, nous allons nous concentrer sur les différences entre la syntaxe française et la syntaxe croate. Et finalement, nous allons parler du lexique. Comme nous l'avons déjà dit, cette partie comprendra des exemples et des commentaires sur des toponymes, des emprunts dans le texte original ainsi que dans notre traduction, de la phraséologie et du registre familier et populaire. Dans cette partie nous parlerons des vides lexicaux liés principalement à la culture hindoue, plus précisément aux éléments qui n'existent pas en croate.

5.1. Procédés de la traduction (Vinay et Darbelnet)

Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet ont écrit en 1958 le livre intitulé *Stylistique comparée du français et de l'anglais* qui est devenu un classique et un modèle, a donné lieu à d'autres ouvrages basés sur la même démarche, comparative. Les deux linguistes pensent que la stylistique comparée est étroitement liée à la traduction et que le traducteur utilise les lois de la stylistique comparée pour faire sa traduction. Ils décrivent sept procédés qu'on peut utiliser pendant la traduction et ce sont : l'emprunt, le calque, la traduction littérale, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Les trois premiers procédés sont les procédés directs, tandis que le reste appartient à la traduction oblique. Les traducteurs recourent à la traduction oblique quand il y a des différences structurelles entre la langue source et la langue cible. Ces différences rendront la traduction directe impossible. Premièrement nous allons définir chaque procédé. Deuxièmement nous allons donner des exemples de notre traduction pour les procédés auxquels nous avons recouru.

Le premier procédé est appelé *l'emprunt*. « L'emprunt est le procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée, pour des raisons : a) d'usage, b) d'absence d'équivalent, ou c) pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour, etc.). L'emprunt est particulièrement pratique lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé. Mais nous devons utiliser l'emprunt avec modération »¹⁷ : *Cette discothèque est très chic. / Ova je diskoteka vrlo šik*. La limite de ce procédé est la compréhensibilité parce qu'il dépend du consensus entre les locuteurs. Notre exemple montre que nous ne pouvons pas être complètement sûrs que chaque locuteur du croate connaisse et utilise ce mot. Le procédé ne concerne que les emprunts qui ne sont pas acclimatés ou assimilés, comme *votka* ou *hamburger*.

Le deuxième procédé est *le calque*. Le calque traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. L'emprunt concerne le mot tandis que le calque concerne les syntagmes, unités de sens ou de traduction. « C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit. Le

¹⁷ Vinay, J.-P. et Darbelnet, J. : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1979, p. 122

calque ne doit être utilisé qu'avec précaution car il conduit très facilement à des contresens ou même des non-sens, fautes très graves en traduction »¹⁸ : *Les Dupont ont choisi la Croatie comme la destination pour leur lune de miel.* / *Dupontovi su izabrali Hrvatsku kao odredište za svoj medeni mjesec.*

Le troisième procédé est *la traduction littérale*. « C'est un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau des structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques ».¹⁹ Ce procédé est observable a posteriori. Il faut distinguer ce procédé du mot à mot car c'est la traduction littérale fautive. Ce procédé est également propice au discours spécialisé ou technique et aux langues de même famille. Un exemple de la traduction littérale est : *J'ai ce mot sur le bout de la langue.* / *Imam tu riječ na vrhu jezika.*

Le quatrième procédé est *la transposition*. « Elle consiste à changer la catégorie grammaticale d'un mot ou d'un groupe de mots sans changer le sens du message ».²⁰ Un exemple de transposition est : *Je suis en train de faire mon mémoire de séminaire.* / *Upravo pišem seminarski rad.* En français nous avons utilisé un syntagme prépositionnel (de séminaire) pour préciser de quel type de mémoire nous parlons, tandis qu'en croate nous avons utilisé un adjectif (seminarski) pour décrire la même chose.

Le cinquième procédé est *la modulation*. La modulation consiste à changer le point de vue, l'éclairage, soit pour contourner une difficulté de traduction, soit pour faire apparaître une façon de voir les choses, propre aux locuteurs de la langue d'arrivée : *Il est toujours en retard.* / *Nikad ne dođe na vrijeme.*

Le sixième procédé est *l'équivalence*. C'est un procédé consistant à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). « Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation dans la langue d'arrivée, afin que deux textes rendent compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents »²¹ : *Après la pluie le beau temps.* / *Poslije kiše dolazi sunce.*

Et le dernier, ou le septième procédé est *l'adaptation*. L'adaptation, que l'on appelle aussi « traduction libre », « est un procédé de traduction par lequel le traducteur remplace la réalité sociale ou culturelle du texte de départ par une réalité correspondante dans le texte d'arrivée »²² : *Gle, ZET-ovac na biciklu.* / *Regarde, un employé des transports en commun de Zagreb à vélo.*

Dans notre traduction, nous avons eu des exemples d'emprunt, de transposition, de modulation et d'équivalence. Ce qui suit sont les exemples de chacun de ces trois procédés, tirés de notre traduction.

¹⁸ Ibid., p.127

¹⁹ Ibid., p.129

²⁰ Ibid., p.133

²¹ Ibid., p. 149.

²² Ibid., p. 157.

5.1.1. Emprunt

Dans le texte original nous avons trouvé quelques emprunts de l'anglais: *skai*, *business*, *GPS*. Nous avons également rencontré des mots français qui en croate donnent lieu à des emprunts, mais qui dans notre contexte, s'ils n'étaient pas traduits par des mots de racine croate, seraient considérés comme des faux amis. Nous en parlerons plus tard. Commençons d'abord par les anglicismes. Le premier dans cette catégorie est "*skai*": *Mon père avait préparé la voiture, c'était une énorme Simca Versailles, avec des ailes chromées et des fauteuils en skai bleus.* (p.40) En croate existe le mot "*skaj*", mais nous avons préféré être le plus pur possible et traduit "*skai*" par "*umjetna koža*": *Moj otac je pripremio automobil za odlazak, bio je to ogromni Simca Versailles, s kromiranim zakrilcima i s plavim sjedalima od umjetne kože.* Ajoutons que « *skaj* » sera utilisé dans un discours informel. Le deuxième exemple est le mot "*business*": *Je me doute qu'ils font leur business avec mais ça m'est égal. Du moment qu'ils font bien leur travail.* (p.60) Dans ce cas, nous avons décidé de laisser cet anglicisme puisqu'il est largement utilisé en croate aussi, surtout dans le registre familier: *Sumnjam da oni obavljaju neki biznis, ali svejedno mi je. Dokle god obavljaju svoj posao dobro.*

Parlons maintenant des emprunts en croate qui viennent du français. Le premier est "stéréotype". CNRTL donne les définitions suivantes : « a) Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir b) Geste, mouvement, paroles répétés de façon mécanique, sans participation de la volonté, et inadaptés à la situation ».²³ En croate, cela se traduit soit par "*stereotip*" soit par "*predrasuda*". Toutefois, dans notre contexte ni le premier ni le deuxième mot ne conviendrait pas : *On reconnaissait tout de suite les stéréotypes classiques : la coiffe pointue, le nez plat, de grands yeux en amande.* (p.38) Si nous traduisions "stéréotype" par "*stereotip*", cela provoquerait un glissement de sens et serait faux. C'est la preuve que dans ce cas "stéréotype" et "stereotip" sont des faux amis, alors nous proposons de traduire "stéréotype" par "*obilježje*" : *Odmah su se prepoznala klasična obilježja: zašiljena frizura, ravan nos, velike bademaste oči.* Nous avons pensé aussi à traduire « stéréotype » par « *karakteristika* », mais comme dans l'exemple avec « *skai* », nous avons voulu recourir à un terme d'origine croate. Le deuxième exemple est le mot "fauteuil". En croate, il existe le mot "*fotelja*" qui est emprunté du français, mais dans la phrase *Mon père avait préparé la voiture, c'était une énorme Simca Versailles, avec des ailes chromées et des fauteuils en skai bleus.* (p.40), traduire "fauteuil" par "*fotelja*" sera faux parce qu'en croate ce terme ne désigne qu'un meuble qu'on trouve dans des maisons, non dans les véhicules. En croate, cela sera plutôt "*sjedala*" : *Moj otac je pripremio automobil za odlazak, bio je to ogromni Simca Versailles, s kromiranim zakrilcima i s plavim sjedalima od umjetne kože.*

5.1.2. Transposition

a) Verbe - Nom

La phrase qui nous a servi comme exemple de transposition est la suivante : *Mais j'ignorais quelle forme prendrait l'événement, et tout en le redoutant, je l'attendais.* (p.37). Nous avons traduit le gérondif "en redoutant" par le nom "*strah*". Si nous avions suivi l'original, la traduction aurait été : *No nisam znala kako će izgledati događaj te sam ga strahujući iščekivala.* Hrvatski jezični korpus donne des exemples de phrases contenant le gérondif "strahujući." Dans la

²³ <http://cnrtl.fr/definition/stereotype>

majorité des exemples, ce gérondif est suivi d'une proposition ou d'un syntagme prépositionnel. Il n'y a aucune phrase où ce gérondif soit utilisé sans une proposition ou syntagme prépositionnel : (...) *pokorno izusti Stric **strahujući da** se Tetin otpor ne pretvori u huljenje. / Drugog je dana došlo samo petnaest tona ulja, i Razga se je malo primirio, **strahujući nad** svakom kapi ulja, koja bi iscurila.*²⁴ Nous avons donc décidé de traduire ce gérondif par le substantif de la même racine et c'est "strah". Et la traduction que nous avons proposée est : *No nisam znala kako će izgledati događaj te sam ga sa **strahom** iščekivala.*

L'exemple suivant est : (...) *tandis que les nuages, quand il y en a, fatigués d'**avoir couru** toute la nuit après la lune* (...) (p.37). Nous avons traduit l'infinitif passé "avoir couru" par le nom verbal "trčanje" : (...) *dok oblaci, kad ih ima, umorni od cjelonoćnog **trčanja** za Mjesecom* (...). C'est un des nombreux exemples où le croate utilise ce que le français ne possède pas et c'est le nom verbal. Et de l'autre côté le croate ne connaît pas l'infinitif passé alors la traduction comme : (...) *dok oblaci, kad ih ima, umorni što **su** cijelu noć **trčali** za Mjesecom* (...) est correcte, mais le croate préfère les substantifs aux verbes. Disons aussi que l'aspect de l'infinitif passé est perfectif, alors qu'en croate la solution que nous n'avons pas choisie est imperfective. Pour éviter ce décalage, nous avons opté pour le substantif aspectuellement moins marqué, autrement dit plus neutre.

b) Syntagme prépositionnel - Adjectif

L'exemple qui suit montre que les syntagmes prépositionnels en français sont fréquemment traduits en croate par un adjectif. Si nous avons traduit littéralement le syntagme prépositionnel en gras, nous aurions obtenu "u položaju **od molitve**". En croate il est incorrect d'utiliser les constructions 'préposition *od* + substantif en génitif' pour indiquer que quelque chose appartient à quelqu'un et nous avons suivi cette règle : (...) *et les mains se réunissaient, doigts tendus, en une position **de prière***. (p.38) / (...) *a dlanovi su se spajali, prsti ispruženi, u **molitvenom položaju***

c) Syntagme prépositionnel – Verbe

*C'est une des qualités remarquables des Indiens que de n'être jamais **en repos***. (p.50) / *To je jedna od izuzetnih osobina Indijaca koji nikada ne **miruju***. Si nous traduisons le syntagme prépositionnel "en repos" par "na odmoru", nous pensons que cela serait un glissement de sens parce qu'en croate le syntagme "biti na odmoru" désigne plutôt que les personnes sont en vacances, ce qui n'est pas le cas ici.

d) Adjectif – Syntagme prépositionnel

***Silencieux**, troublés par la présence muette du dieu allongé derrière nous, nous avons pris le chemin de l'intérieur*. (p.49) / *U **tišini**, zabrinuti zbog nijeme prisutnosti pognutog boga iza nas, krenuli smo putem unutrašnjosti*. Dans cet exemple la traduction de l'adjectif "silencieux"

²⁴<http://riznica.ihj.hr/strahujući>

que nous avons proposé n'est pas la seule possible. Si nous traduisons "silencieux" par "tihi", c'est correct, mais vu que le verbe de la phrase est "krenuli smo", nous pensons qu'en croate la construction "učiniti nešto u tišini" est plus utilisée, alors "U tišini (...) krenuli smo" est plus dans le génie de la langue croate que "Tihi (...) krenuli smo".

e) Adjectif – Adverbe

(...) *je voyais la statue couchée sur le dos, qui souriait de façon énigmatique.* (p.56) / (...) *vidjela sam polegnuti kip na leđa koji se **zagonetno** smiješio.* Ici, il faut traiter l'unité de sens, « de façon énigmatique » parce que la traduction mot-à-mot serait "na zagonetni način" et nous trouvons qu'elle est maladroite, puisque l'adverbe « zagonetno » évite de faire un calque. C'est la même situation qu'avec le substantif « caractère » : *le caractère énigmatique* signifie *enigmatičnost* ou *le caractère naturel* signifie *prirodnost*. Le croate a lexicalisé la substance du sens et il faut exploiter ces ressources. Ainsi, ce que le français exprime en trois mots, le croate l'exprime en un seul mot et ne pas y recourir risque de produire une traduction maladroite.

5.1.3. Modulation

Les deux premiers exemples de modulation dans notre traduction sont des syntagmes prépositionnels dont le noyau est le mot "heure". Dans le premier cas nous avons traduit "heure" par "vrijeme" parce que le syntagme "u isto vrijeme" est plus fréquent que le syntagme "u isti sat". Nous oserions dire que la deuxième option dans ce cas n'est pas dans le génie de la langue croate : *J'y vais toujours à la pointe de l'aube qui, sous nos latitudes, est à peu près toute l'année à la même **heure**.* (p.37) / *Uvijek idem u cik zore koja na našoj zemljopisnoj širini skoro cijelu godinu sviće u isto **vrijeme**.* En plus, le syntagme « u isti sat » est plus technique, plus précis, par exemple : à 6h15 (u 6 sati i 15 minuta).

Dans le deuxième cas, nous avons traduit le syntagme "à l'heure où" par "kad". "À l'heure où" est au même niveau que la conjonction "au moment où" qui est aussi plus fréquemment traduit par "kad". Contrairement à la conjonction précédente, traduire "à l'heure où" par "u sat kad" n'a pas de sens: *À l'heure où j'arrive au bord de l'eau (...)* (p.37) / ***Kad** stignem do ruba vode (...).* Pour être plus précis, disons que c'est un exemple de modulation obligatoire.

Ensuite, dans le texte original l'auteur parle des "yeux perdus dans le vague". Nous avons décidé de ne pas traduire "les yeux perdus" par "izgubljeni pogled", mais plutôt par "zuriti" puisque la collocation "zuriti u prazno" est plus utilisée en croate, ou c'est plus dans le génie de la langue croate: *Il m'a trouvée debout, les bras ballants, les **yeux perdus** dans le vague (...)* (p.40) / *Ugledao me kako stojim **prekriženih ruku** te **zurim** u prazno (...)*

Dans l'exemple suivant nous avons modulé l'image poétique dans laquelle la tendresse "prend une tonalité". Nous avons traduit ce syntagme par le verbe "postaje" bien que nous soyons conscients que quelques-uns jugeront que c'est une traduction simplifiée: *La tendresse entre nous **prend une tonalité** presque douloureuse (...)* (p.43) / ***Nježnost** među nama **postaje** skoro bolna (...).* L'auteur utilise une image riche car elle associe tonalité, couleurs ou sons, avec l'adjectif 'douloureuse' qui dénote une sensation physique. Cette image n'est pas utilisée souvent en français, alors c'est le style de l'auteur, donc on peut chercher en dehors des syntagmes ou expressions figées. En tant que traducteur, nous pouvons établir notre style aussi et c'est

pourquoi nous avons choisi de ne pas suivre l'original, mais de simplifier cette image. Le mot "tonalité" est plutôt utilisé dans le contexte musical. Si nous avons traduit la phrase par *Nježnost među nama poprima gotovo bolan tonalitet*, les lecteurs auraient compris que c'est une image poétique, mais à notre avis c'est quand même étrange.

L'exemple suivant de modulation est la collocation française "avoir la tentation" qui ne peut pas être traduite littéralement en croate parce que dans cette langue la collocation plus utilisée serait "doći u iskušenje" : *Après la naissance de notre dernier enfant, j'ai eu la tentation d'écrire un roman sur cette époque engloutie (...)* (p.45) / *Nakon rođenja našeg zadnjeg djeteta, došla sam u iskušenje da napišem roman o uništenom dobu (...)*. Cette modulation ne s'accompagne d'aucune perte de sens, ni de richesse lexicale ou stylistique.

Dans le texte original l'auteur parle des immigrants parmi lesquels chacun avait sa fonction. Il mentionne que "les Chinois sont aux cuisines". Nous suggérons la traduction "Kinezi kuhaju" plutôt que "Kinezi su u kuhinjama" car la traduction littérale n'est pas aussi indicative que la traduction modulée, autrement dit, ils peuvent être dans les cuisines et faire la vaisselle : *Les Blancs y occupent les postes de direction ; des Africaines en blouse font les chambres ; des Indiens souriants assurent le service et les Chinois sont aux cuisines.* (p.46) / *Bijelci sjede na upraviteljskim mjestima, Afrikanke u kutama spremaju sobe, nasmiješeni Indijci poslužuju, a Kinezi kuhaju.*

Dans une situation nous avons opté pour la modulation et pas pour la traduction littérale. Le contexte où l'auteur parle d'une partie de l'île qui est "dépourvue de villages", nous avons choisi de traduire que cette partie de l'île est "inhabitée" parce que dire "dio otoka koji je bio praktički bez sela" pourrait signifier qu'il y avait des maisons ou propriétés isolées qui ne formaient les unités appelées villages, à savoir selo : *Nous roulions dans une zone de l'île pratiquement dépourvue de villages.* (p.54) / *Vozili smo po jednom dijelu otoka koji je bio praktički nenaseljen.*

Le dernier exemple de modulation dans notre traduction est : *Les arbres (...) formaient (...) une voûte à travers laquelle filtrait à peine le soleil.* (p. 55) / *Drveće (...) stvaralo je (...) svod kroz koji je dopirao tek tračak sunca.* Notre traduction contient un élément qui n'est pas présent dans l'original ("tračak"), mais qui est lié à l'idée proposée par l'adverbe "à peine" et la traduction « *jedva dopiralo sunce* » serait maladroit. Cela nous a incité à ajouter le mot "tračak" qui concorde parfaitement avec le nom "sunce".

5.1.4. Équivalence

Le dernier procédé dont nous allons présenter les exemples dans cette partie est l'équivalence. Le premier cas est lié au syntagme prépositionnel qui contient la préposition "chez" et le pronom personnel tonique. Il y a des exemples où cette construction est traduite littéralement, mais dans notre traduction ce syntagme est traduit dans le sens de "kod kuće". Voici les exemples : *Chaque matin, depuis plus de quarante ans, je sors de chez moi pour me baigner dans l'océan.* (p.37) / *Svakoga jutra, već više od četrdeset godina, odlazim iz kuće kako bih se okupala u oceanu. (...)* *Devant chez nous, la côte est rocheuse.* (p.37) / *Ispred naše kuće obala je stjenovita.*

Ensuite, en français il y a la collocation “faire la chambre” qui est en croate traduit par “pospremiti sobu”. Les collocations en français comprenant le verbe “faire” et un substantif sont assez fréquentes, comme “faire la vaisselle”, “faire la valise”, “faire affaire”, “faire attention” qui en croate ont des équivalents complètement différents et en principe ils ne comprennent pas le verbe “faire”. Alors en croate on a “prati posude”, “pakirati prtljagu”, “poslovati”, “paziti”, souvent il s’agit d’un verbe. C’est le cas ici : *Les Blancs y occupent les postes de direction ; des Africaines en blouse font les chambres ; des Indiens souriants assurent le service et les Chinois sont aux cuisines.* (p.46) / *Bijelci sjede na upraviteljskim mjestima, Afrikanke u kutama spremaju sobe, nasmiješeni Indijci poslužuju, a Kinezi kuhaju.*

La collocation française “venir à l’esprit” a aussi un équivalent en croate et c’est “pasti na pamet”: *Un de ces détails lui vient à l’esprit à ce moment-là.* (p.56) / *Jedan od tih detalja mu je tada pao na pamet.* Cet équivalent permet un transfert sans aucune perte.

Nous allons terminer cette partie consacrée à l’équivalence par un syntagme assez utilisé dans la vie quotidienne et c’est “pièce d’identité”. En croate nous avons traduit par “dokument” : *C’est une chose inconcevable pour moi de devoir me munir d’une pièce d’identité sur l’île.* (p.57) / *Za mene je nepojmljivo da se trebam oboružati jednim dokumentom na otoku.* La traduction terminologiquement exacte est “osobna iskaznica”, mais nous avons jugé que ce choix serait trop technique, administratif, et ne conviendrait pas au présent contexte.

Concluons cette partie sur les procédés techniques de la traduction en disant que nous n’avons pas recouru à tous les procédés de la traduction. Nous avons utilisé : emprunt, transposition, modulation et équivalence. Dans quelques exemples les procédés que nous avons utilisés étaient nécessaires pour que la traduction soit correcte, tandis que dans les autres les procédés utilisés n’étaient pas les seules possibilités, mais justement nos suggestions. Ceci montre que les procédés varient par leur fréquence d’un texte à l’autre, en fonction des caractéristiques du discours.

5.2. Syntaxe

D’après Mounin « la syntaxe a fourni des arguments de poids, peut-être même les plus difficilement réfutables, contre la possibilité de traduire, ainsi qu’on l’a déjà vu lorsqu’ont été exposées les idées de Humboldt et de Whorf sur l’hétérogénéité des “visions du monde” selon les langues (...). »²⁵ Notre traduction toutefois montre qu’il est possible de traduire, alors que le français et le croate sont deux systèmes différents. Voici les différences entre les deux langues que nous voudrions mentionner.

a) La voix passive en français devient voix active en croate

Dans leur grammaire de la langue croate (*Gramatika hrvatskoga jezika*), Težak et Babić constatent qu’en croate on préfère la voix active à la voix passive quand on veut exprimer une action. C’est logique car dans la plupart des cas l’agent est plus important que le patient. Quand on utilise la voix passive, c’est parce qu’on ne veut pas mentionner l’agent pour des raisons

²⁵ Mounin, Georges: *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963, p.251

diverses.²⁶ Nous allons donner deux exemples dans lesquels nous avons préféré la voix active à la voix passive : *Tout fut expédié très vite. Nos forces étaient décuplées **par la peur**.* (p.61) / *Sve je vrlo brzo obavljeno. **Strah** je udeseterostručio naše snage.* // *Le vent traverse les pièces et apporte un peu de fraîcheur, même pendant les jours les plus chauds. Selon son orientation, **il est parfumé par les embruns** ou gorgé des pollens de l'intérieur.* (p.39) / *Vjetar prolazi kroz prostorije i donosi malo svježine, čak i za najtoplijih dana. Ovisno s koje strane puše, **miriši na morsku maglicu** ili je pak prepun peludi iz unutrašnjosti.*

b) Un mot exerçant une fonction syntaxique en français et totalement différente en croate

Nous avons mis en gras le mot “horizon” et son équivalent en croate dans l'exemple qui suit car c'est le point qui retient notre attention. Dans la phrase française, ce mot a la fonction d'un complément d'objet direct puisque le verbe “affleurer” est un verbe transitif. En croate, par contre, nous avons traduit ce verbe par un verbe intransitif “izranjati”, donc “l'horizon” a la fonction d'un adverbe en croate au sein d'un syntagme : *À l'heure où j'arrive au bord de l'eau, le soleil affleure à peine **l'horizon**.* (p.37) / *Kad stignem do ruba vode, sunce tek izranja **na obzor**.*

c) Les constructions factitives en croate

Les constructions factitives consistent en un syntagme de type : verbe faire + infinitif d'un autre verbe, y compris faire. Les constructions factitives de la langue française sont intéressantes à comparer avec la langue croate parce que cette dernière n'en possède pas. Alors nous avons dû recourir à d'autres moyens syntaxiques pour traduire ces constructions. Voici quelques exemples :

*Je suis arrivée à la maison. Mon père l'a **fait construire** pour moi dans les années soixante.* (p.39) / *Vratila sam se u kuću **koju** mi je moj otac **dao sagraditi** u šezdesetima.* Nous pouvons dire que la traduction de la construction factitive dans cette phrase a été la plus proche de l'original et c'est «dati + infinitif». Si on avait traduit cette construction par «Moj mi je otac **sagradio** kuću», cela susciterait un léger faux sens puisque ce n'est pas son père qui a construit la maison, mais quelqu'un d'autre que son père a payé pour ce travail.

*Eric **fit entrer** le 4 x 4 en marche arrière sous une sorte d'arc de triomphe en bois, qui devait marquer l'entrée du temple.* (p.61) / *Éric je **ušao** terencem unatrag ispod neke vrste drvenog slavoluka pobjede koji je valjda označavao ulaz u hram.* Si nous avons traduit cette construction factitive par “uvesti”, cet emploi serait incorrect parce que le verbe “uvesti” désigne une action se déroulant dans un espace fermé, selon Hrvatski jezični portal²⁷, comme par exemple un garage, or dans notre cas il s'agit d'un arc de triomphe en bois qui est évidemment un espace ouvert.

²⁶ Težak, Stjepko et Babić, Stjepan: *Gramatika hrvatskoga jezika*, Školska knjiga, Zagreb, 2007, p.313

²⁷ <http://hjp.novi-liber.hr/uvesti>

d) Gérondifs en français traduits par une phrase en croate

Dans les cas suivants la phrase française est simple et contient un gérondif, mais en croate cette phrase est coupée en deux parties, ou bien en croate il y a une proposition principale et une subordonnée. Disons aussi que dans les deux cas le gérondif a été traduit par une proposition temporelle et nous avons utilisé la même conjonction, “dok”. Nous avons quand même exprimé la simultanéité, sauf que nous n’avons pas recouru aux gérondifs (glagolski prilog sadašnji) parce que son usage en croate est assez restreint: *Je le fis **en tremblant**, glacée comme les jours d’hiver austral, quand soufflent les vents froids venus de l’Antarctique.* (p.39) / ***Tresla sam se dok sam to radila**, zaleđena kao u danima južne zime dok pušu hladni vjetrovi s Antarktike.* // *Je bois un café seule, **en laissant retomber** l’excitation du bain.* (p.39) / *Sama ispijem kavu dok **se smiruje** uzbuđenje kupanja.*

e) Les propositions françaises juxtaposées deviennent des propositions avec des mots de liaison

Tantôt nous étouffons dans cette prison d’eau ; nous haïssons la mer qui nous sépare du monde. (p.40) / *Čas se gušimo u tom vodenom zatvoru **jer** mrzimo more koje nas razdvaja od svijeta.* Cet exemple montre qu’en français les propositions sont liées par un point-virgule et en croate nous avons ajouté la conjonction qui marque la causalité ce qui est aussi exprimé par les propositions françaises, mais sans conjonction.

5.3. Niveau lexico-sémantique

5.3.1. Toponymes

Thierry Grass constate la chose suivante : « La base différencie dix types de toponymes que nous allons brièvement énumérer : les noms de pays, les noms de régions, les noms de groupes de pays, les noms de villes, les noms de quartiers, de voies ou de places, les noms d’édifices incluent non seulement les bâtiments, les monuments, les ponts, mais aussi les parcs et jardins, les musées, les théâtres et opéras, etc., les hydronymes comprennent les noms de rivières, de canaux ainsi que les différentes étendues d’eau comme les lacs, les mers, etc., les géonymes sont des sites géographiques naturels qui incluent les déserts, les montagnes, les forêts, les cavernes, les glaciers, les canyons, les plaines, les plateaux, les courants marins, etc., les objets célestes comprennent les planètes, les galaxies, les étoiles, les comètes, etc., les noms de lieux mythiques ou fictifs. (...) Apparemment simple à première vue, la traduction des toponymes pose un certain nombre de problèmes relevant à la fois de la linguistique et de la culture au sens large. Tout d’abord, il n’est pas tout à fait évident de circonscrire ce qu’on appelle un toponyme si ce n’est en lui appliquant le trait [locatif] ; il apparaît alors de nouvelles classes de toponymes comme les objets célestes, les bâtiments ou les lieux mythiques ou fictifs qui ne sont pas celles de l’onomastique traditionnelle. En deuxième lieu, on constate des différences morphosyntaxiques. S’ajoute à ces phénomènes une dimension qu’on peut qualifier de « poids de l’histoire » : la traduction étant une appropriation, plus un toponyme étranger aura de liens historiques avec une

culture donnée, plus on aura tendance à le traduire et inversement »²⁸. La translation des toponymes constitue le passage d'une langue à une autre sans être nécessairement accompagné d'un changement de forme graphique. La translation recouvre quatre cas de figure selon que le nom propre reste inchangé, qu'il est transcrit, translittéré ou traduit. Des combinaisons de ces différents procédés sont aussi possibles. De plus, la forme obtenue par translation interagit avec les caractéristiques morphologiques de la langue cible.²⁹ Le toponyme étranger, par rapport au croate, est soit une forme locale ou endonyme qui est empruntée comme Marseille, Cannes, New York soit une forme traduite appelée exonyme comme Francuska, Pariz, Nica, Provansa, Slavoluk pobjede. Notons que dans la grande majorité des cas, la traduction d'un nom propre est un emprunt.

Dans le texte original l'auteur mentionne deux toponymes et ce sont "Cricpirate" et "le cap des Naufragés". Ce qui est commun pour les deux toponymes est qu'ils sont fictifs. Et nous avons décidé de traduire en croate les deux. Le premier se trouve dans le contexte suivant: *Il faut marcher une cinquantaine de mètres pour atteindre la crique de sable qui a donné son nom à notre lieu: Cricpirate.* (p.37) C'est une localité imaginaire, à savoir un nom créé par l'auteur. Nous supposons que ce nom comprend deux noms communs : *crique* et *pirate*, d'où la décision de le traduire par "Gusarska uvala". Il faut souligner que tout cela est une supposition. Elle est basée sur le fait que l'action de cette histoire a lieu sur l'île Maurice, comme l'indique l'auteur dans une interview.³⁰ Et en plus, l'île Maurice est une île volcanique et dans cette nouvelle il est mentionné que la statue est "de la lave bulleuse" (p.42). Il est important de le savoir parce qu'une langue créole, le créole mauricien, est parlée sur cette île. Il est connu que les langues créoles sont des versions simplifiées des langues standard parlées par les colonisateurs, dans ce cas, le créole mauricien est une version simplifiée du français, particulièrement au niveau de la graphie. C'est important parce que c'est notre explication pour avoir traduit "cric" par "uvala" parce qu'en français standard existe le nom "crique" signifiant enfoncement du rivage, de taille réduite, formant une sorte de port naturel³¹ et nous avons établi une relation entre "crique" et "cric" puisque les deux se prononcent de la même façon.

Le deuxième toponyme, c'est "le cap des Naufragés" dans la phrase suivante : *Vers le sud, on voyait la houle faire voler son écume sur le cap des Naufragés.* (p.37) Nous suggérons la traduction suivante: *Prema jugu se vidjelo kako uzburkano more diže pjenu preko Rta Brodolomaca.* Comparé avec le toponyme précédent, nous n'avons aucun doute concernant sa traduction parce que chaque élément de ce toponyme est un nom commun qui porte une signification et il n'est pas fondu en un mot comme Cricpirate. Et en plus, il s'agit du titre de cette nouvelle et pour faciliter aux lecteurs la relation entre le titre et le reste de l'histoire.

En ce qui concerne la traduction des toponymes, concluons que notre traduction est bonne, surtout si nous suivons la pensée d'Eco que « le traducteur recourt à l'*ultima ratio*, la note en bas de page – laquelle ratifie son échec ». ³²

²⁸ <http://www.erudit.org/revue/meta/2006/v51/n4/014333ar.html>

²⁹ Ibid.

³⁰ <http://www.youtube.com/watch?v=ZiSPcN1dYtk>

³¹ <http://cnrtl.fr/definition/crique>

³² Eco, U. : *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, 2006, p.118

5.3.2. Phraséologie

La phraséologie est « une discipline linguistique dont le but est d'examiner des constructions de phrase ou procédés d'expression propres à une langue, à une époque, à une discipline ».³³ Dans notre traduction nous avons rencontré deux expressions qui peuvent être situées dans cette catégorie et curieusement les deux contiennent le verbe “jeter”. La première expression est “jeter un coup d’œil” dont l’équivalent en croate est “baciti pogled”, elle peut se décomposer en deux éléments : le noyau verbal « jeter » et le syntagme « coup d’œil ». Dans un premier temps, nous observons que le transfert en croate ne suscite aucun changement sémantique au niveau du verbe, qui est « baciti » (jeter). Dans un deuxième temps, nous avons un syntagme qui n’est pas isolé. En effet, en français le syntagme 'coup de + substantif ' n’est pas rare, comme *coup de fil* (*telefonski razgovor*), *coup de poing* (*udarac šakom*), etc. Dans l’équivalent croate, la deuxième partie est “pogled”. Il est rare d’avoir des expressions dont les composantes sont quasiment les mêmes comme dans ce cas: *Je jetais de temps en temps un coup d’œil vers Éric.* (p.49) / *Tu i tamo sam bacila pogled prema Éricu.* Ajoutons aussi que cette expression a été utilisée plusieurs fois dans l’original et que nous, par contre, n’avons pas toujours traduit cette expression par “baciti pogled”, mais “pogledati”, par souci de légèreté, pour varier l’expression: *Éric me jeta un coup d’œil et sourit.* (p.51) / *Éric me pogledao i nasmiješio se.*

La deuxième expression, “se jeter dans la gueule du loup”, trouve en croate un équivalent qui n’a rien à voir avec un loup, mais plutôt avec un lion ou plus rarement un tigre, mais s’articule autour du verbe “baciti”: *Nous nous étions jetés dans la gueule du loup.* (p.58) / *Bacili smo se u lavlje ralje.* L’essentiel est ici d’avoir trouvé une expression qui comporte une image équivalente, celle du danger d’un animal sauvage.

Le texte original a une autre expression (“l’accalmie avant une tempête”) dont l’équivalent existe en croate et c’est “zatišje pred buru”: *Dix jours d’un bonheur renouvelé, comme l’accalmie avant une tempête.* (p.62) / *Deset dana obnovljene sreće kao zatišje pred buru.* Ici encore, l’image suscitée est extrêmement proche et parfaitement satisfaisante.

5.3.3. Registre populaire et familier

Le texte original contient quelques mots qui appartiennent au registre populaire. En croate, cela sera *žargon*. Selon Larousse, « les constructions populaires sont des constructions courantes dans la langue parlée, mais qui seraient considérées comme choquantes ou vulgaires dans un écrit ou dans une communication orale plus formelle ».³⁴ L’exemple du texte original est le mot “flic” qui est en croate traduit par “murjak”: - *Qu'est-ce qu'elle fabrique, votre entreprise? Demanda le plus âgé des deux flics.* (p.60) / - *Što proizvodi vaša tvrtka?, upita stariji od dvojice murjaka.*

Les deux autres exemples ne font pas partie du registre populaire, mais du registre familier. La définition de “familier” par Larousse est la suivante: « Se dit d'un mot, d'une construction, d'un style employés couramment, mais pouvant être ressentis comme incongrus dans certaines

³³ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français/phraséologie>

³⁴ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/populaire/62612?q=populaire#61908>

relations sociales et dans les écrits de style sérieux ou soutenu ».³⁵ Si on compare le registre familier au registre populaire, on dirait que le familier est plus proche à la langue standard. Le premier exemple concerne un type de véhicule. Le texte original mentionne le substantif “4x4”. C’est le terme familier pour indiquer chaque véhicule tout-terrain. Nous avons décidé de traduire ce mot en respectant le registre dans lequel se trouve ce mot dans le texte original, alors nous l’avons traduit par “terenac”. Sinon, le terme entier est “vozilo s pogonom na sva četiri kotača”, une solution très lourde. Heureusement que l’auteur a utilisé le terme familier : À dix heures, *Éric a sorti le 4x4.* (p.48) / *U deset sati Éric je izvukao terenca. J’ai préféré prendre celle-ci plutôt que la nôtre, parce que c’est un 4x4.* (p.59) / *Više volim uzeti ovaj nego naš auto zato što je terenac.*

5.3.4. Vides lexicaux

Comme nous l’avons déjà dit, les vides lexicaux sont en l’occurrence tous liés à l’ethnographie. Les vides lexicaux sont selon Lederer : « les pendants dans la langue d’arrivée des mots dits intraduisibles dans la langue de départ. Ce qui est en cause, dans un cas comme dans l’autre, est l’absence de correspondance directe d’une langue à l’autre ».³⁶ Nous avons utilisé exprès le terme “ethnographie” parce qu’il est utilisé par Mounin. Selon lui, l’ethnographie est la description complète de la culture totale d’une communauté donnée. Mounin dit également que « la culture représente l’ensemble des activités et des institutions par où cette communauté se manifeste (technologies, structure et vie sociale, organisation du système des connaissances, droit, religion, morale, activités esthétiques) ».³⁷ « Pour traduire une langue étrangère, il faut remplir deux conditions, dont chacune est nécessaire, et dont aucune en soi n’est suffisante : étudier la langue étrangère ; étudier (systématiquement) l’ethnographie de la communauté dont cette langue est l’expression. Nulle traduction n’est totalement adéquate si cette double condition n’est pas satisfaite ».³⁸ Notre texte contient plusieurs éléments de la culture hindoue (sari, Sâdhu, chapati, Shiva, Ganesh, Brahma, Vishnou, le Gange) et un élément de la culture française (Grand-Guignol), donc la majorité des éléments culturels appartiennent à la culture hindoue dont nous ne maîtrisons pas la langue (ou les langues). Ajoutons aussi que Nida constate que “les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles”.³⁹

Le premier élément est “sari”. Le dictionnaire croate Hrvatski jezični portal le mentionne, donne sa définition et ses déclinaisons, ce qui est la preuve que c’est un terme établi en croate. Toutefois, nous avons trouvé nécessaire de l’expliquer dans les notes de bas de page parce qu’un lecteur français connaît ce que c’est car il a une connaissance sur la culture et civilisation des DOM-TOM, mais la majorité des lecteurs croates ne connaissent pas aussi bien la culture hindoue : *Dans la foule massée devant lui éclataient les taches rouges des saris.* (p.48) / *U okupljenoj gomili ljudi isticale su se crvene točke sarija.* Deux autres éléments que nous avons expliqués de la même manière sont “Sâdhu” et “chapati”. À la différence de “sari”, nous n’avons

³⁵ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/familier/32794?q=familier#32712>

³⁶ Lederer, Marianne : *La traduction aujourd’hui*, Hachette, Paris, 1994, p.77

³⁷ Mounin, Georges : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Editions Gallimard, Paris, 1963, p.233

³⁸ Ibid., p.236

³⁹ Ibid., p.237

pas trouvé d'équivalents pour ces mots en croate. Alors nous avons décidé d'adapter à l'orthographe croate: "sadu" et "čapati". Soulignons aussi qu'en français "Sâdhu" commence par une majuscule, alors qu'en croate ce mot commence par une minuscule. La raison est que nous avons suivi les règles de la langue croate qui stipulent que les désignations des membres d'un ordre religieux s'écrivent avec une minuscule (ex. franjevcı). Ensuite, en français le pluriel est "chapatis", alors le singulier est "chapati". En croate nous avons laissé la même forme, qui offre un avantage car la terminaison "-i" marque déjà le pluriel. Mais un problème de plus pour la langue croate est la déclinaison. Nous avons décliné les mots tels que nous les avons transcrits et en suivant les règles grammaticales de la langue croate. Voici les traductions: *Kako bi živjeli i umrli što bliže božanstvima, starci, bolesni, **sadui** birali su živjeti na obali.* (p.55) // *Prodavači **čapatija** bili su smješteni u svojim kolibama u okolici kako bi iskoristili priliku za zaradu.* (p.55) Par ces stratégies, nous estimons avoir recréé l'atmosphère exotique qui est au centre du texte.

Passons maintenant à l'unique élément de la culture française: *Autant j'aime l'aube, avec ses frimas glacés, sa promesse d'un nouveau jour, cette impression de revoir un soleil purifié par sa plongée nocturne dans les eaux, autant le crépuscule me paraît un drame **grand-guignolesque**.* (p.47) / *Koliko volim zoru, s njezinim ledenim mrazom, obećanjem novoga dana, taj dojam kako ponovno vidim pročišćeno sunce nakon noćnog zarona u vodu, toliko mi sumrak djeluje kao drama iz kazališta **Grand-Guignol**.* L'original utilise l'adjectif provenant du nom de ce théâtre ce que nous n'avons pas pu faire. Il se peut que nous ayons pu traduire cela comme : *drama iz Grand-Guignola*, mais nous supposons qu'un lecteur croate ne connaît pas ce théâtre parisien, alors nous avons ajouté l'apposition "kazalište". Et nous avons donné une explication ce que c'est. Lederer constate que "le traducteur ne traduit pas un texte en lui appliquant seulement ses connaissances linguistiques. À tout moment, d'autres connaissances sont réactivées et reconstituent dans son esprit l'ensemble explicite/implicite, qui est le sens derrière les mots et le vouloir dire de l'auteur".⁴⁰

⁴⁰ Lederer, Marianne: *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994, p.39

6. CONCLUSION

Notre travail traductologique a compris la traduction de la nouvelle *Les Naufragés* qui a trouvée sa place au sein du recueil *Sept histoires qui reviennent de loin*. Cette œuvre a été écrite par le plus jeune membre de l'Académie française, Jean-Christophe Rufin.

Avant de présenter notre traduction de la nouvelle mentionnée, nous avons donné une brève description de ce que la traduction et la traductologie sont. Après, nous avons présenté en quelques mots l'auteur et son œuvre. Puis ont suivi les parties principales de ce mémoire de master : notre traduction et le commentaire sur les éléments intéressants que nous y avons relevés.

Nous avons analysé notre traduction en nous concentrant sur les paramètres suivants : les procédés techniques de la traduction élaborés par Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Dans notre traduction, nous en avons utilisé seulement quatre : emprunt, transposition, modulation et équivalence. En ce qui concerne les emprunts, nous avons analysé ceux qui viennent de l'anglais et qui ont trouvé leur place dans le texte original. Nous avons trouvé aussi quelques emprunts de la langue française en langue croate. Nous les avons analysés aussi. Concernant la transposition, nous avons eu des exemples où nous avons traduit des syntagmes prépositionnels par un verbe ou un adjectif et des exemples où nous avons traduit des adjectifs par soit un syntagme prépositionnel soit un adverbe. Il a résulté que la modulation a été le procédé le plus pratiqué dans le texte sous étude. Le paramètre suivant a été la syntaxe. Nous avons eu deux exemples dans lesquels la voix passive en français a été traduite par une voix active, ce qui n'est pas surprenant vu que la langue cible, le croate, préfère cette voix au passif. Une construction méconnue en croate et utilisée dans le texte original est la construction factitive. Nous avons eu des difficultés en traduisant ces constructions. Et le dernier paramètre que nous avons utilisé pour l'analyse de notre traduction a été le lexique. Dans cette partie nous avons parlé des toponymes fictifs et de la façon dont nous les avons traités. Ensuite, nous avons analysé les expressions figées. Quelquefois nous les avons traduites par une expression figée en croate et quelquefois cela n'a été pas possible. Concernant les éléments du registre populaire et familier, nous n'avons eu aucun doute ou difficulté en les traduisant. La partie finale de la section sur le lexique comprend les vides lexicaux. Ils se sont montrés difficiles à traduire, et à plusieurs reprises nous n'étions pas sûrs de la stratégie à adopter pour les adapter au croate. Les vides lexicaux de notre traduction sont liés à la culture et la civilisation hindoues. Il y a eu un élément de la culture française, également.

Somme toute, traduire cette nouvelle s'est montré un vrai défi. D'un côté, il y a eu des situations où nous n'avons ni doutes ni difficultés concernant la traduction. De l'autre, il y a eu des situations problématiques. Nos connaissances théoriques nous ont aidé à diriger nos choix et nos recherches de solutions. Nous espérons avoir montré que la traductologie est un outil utile pour le traducteur, et pas seulement pour les linguistes et les critiques littéraires.

7. **BIBLIOGRAPHIE**

1. Eco, Umberto: *Dire presque la même chose*, Grasset, Paris, 2006
2. Le Calvé Ivičević, Évaïne: *Traduction approfondie*, Zadar, 2012
3. Lederer, Marianne: *La traduction aujourd'hui*, Hachette, Paris, 1994
4. Milliaressi, Tatiana : *De la linguistique à la traductologie*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2011
5. Mounin, Georges : *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1969
6. Putanec, Valentin : *Francusko-hrvatski rječnik*, Školska knjiga, Zagreb, 1995
7. Robert, Paul, Rey-Debove, Josette et Rey, Alain: *Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2008*, Dictionnaires Le Robert, Paris, 2008
8. Rufin, Jean-Christophe : *Sept histoires qui reviennent de loin*, Gallimard, Paris, 2011
9. Težak, Stjepko et Babić, Stjepan : *Gramatika hrvatskoga jezika*, Školska knjiga, Zagreb, 2007
10. Vinay, Jean-Paul et Darbelnet, Jean : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1979

LES SITES INTERNET UTILISÉS

1. www.erudit.org/revue/meta
2. www.cnrtl.fr
3. riznica.ihjj.hr
4. hjp.novi-liber.hr
5. www.youtube.com
6. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

